

actoral

festival

14

DU 24 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE 2014 | MARSEILLE

14^{ÈME} ÉDITION | 12 LIEUX PARTENAIRES | + DE 50 ARTISTES | 16 SOIRÉES | 80 REPRÉSENTATIONS

REVUE DE PRESSE



S

SPECTACLE

P

PERFORMANCE

A

ARTS VISUELS

L

LECTURE

M

MUSIQUE

ME

MISE EN ESPACE

+

AUTRE FORME



ON A PARLÉ DU FESTIVAL ACTORAL.14...

• dans la presse écrite française

- Libération, Marie-Christine Vernay, 16 septembre 2014
- Libération, Marie-Christine Vernay, 25 septembre 2014
- Les Inrocks, Fabienne Arvers, Hugues Le Tanneur, Philippe Noisette et Patrick Sourd, 10 septembre 2014
- L'Humanité, Jean-Pierre Léonardini, 13 octobre 2014
- Télérama, Emmanuelle Bouchez, 20 septembre, 2014
- Théâtral Magazine, Hélène Chevrier, septembre - octobre 2014
- Le matricule des anges, Etienne Leterrier-Grimal, novembre - décembre 2014
- La Marseillaise, Rubrique « En bref », 4 juin 2014
- La Marseillaise, Cédric Coppola, 13 septembre 2014
- La Provence, Maris-Eve Barbier, 15 septembre 2014
- Ventilo, Diane Calis, 17 septembre 2014
- Zibeline, Marie Jo Dho, 17 septembre 2014
- La Marseillaise, Antoine Pattefoz, 23 septembre 2014
- La Provence, Marie-Eve Barbier, 3 octobre 2014
- La Provence, Marie-Eve Barbier, 4 octobre 2014
- La Provence, Marie-Eve Barbier, 6 octobre 2014
- La Marseillaise, Antoine Pattefoz, 8 octobre 2014
- Zibeline, Marie Jo Dho, 15 octobre 2014
- A Nous Aix-Marseille, 8 septembre 2014
- Elle, Hervé Godard, 29 août 2014

• dans la presse TV

- France 3, 19/20 Provenances-Alpes, Reportage sur Toshiki Okada, 27 septembre 2014
- France 3, 12/13 Provenances-Alpes, 28 septembre 2014

• sur le web

- lemonde.fr, Clémentine Gallot, 26 septembre 2014
- lesinrocks.com, Fabienne Arvers, 25 septembre 2014
- lesinrocks.com, Hugues Le Tanneur, 2 octobre 2014
- lesinrocks.com, Fabienne Arvers, 9 octobre 2014
- inferno-magazine.com, Smaranda Olcèse, 13 octobre 2014
- journalzibeline.fr, Marie Jo Dho et Marc Voiry, septembre 2014
- journalzibeline.fr, Annie Gava, septembre 2014
- journalzibeline.fr, Marie Jo Dho, octobre 2014
- 8e-art-magazine.fr, 24 septembre 2014
- joelkerouanton.fr, 4 octobre 2014

• dans la presse audio

- France Bleu, Hervé Godard, 22 septembre 2014
- Radio Grenouille, 13h30, « 50mn avec Nathalie Quintane », Emmanuel Moreira, 25 septembre 2014
- Radio Grenouille, 13h30, « Superamax. Vie et mort d'une start-up », Emmanuel Moreira, octobre 2014
- Radio Grenouille, 13h30, « Volmir Cordeiro, corps intolérables, corps monstrueux », Emmanuel Moreira, 26 septembre 2014
- Radio Grenouille, 13h30, « Psychè est étendue, n'en sait rien », Emmanuel Moreira, 3 octobre 2014
- Radio Grenouille, 13h30, « Alain Farah, les incomparables », Emmanuel Moreira, octobre 2014
- Radio Grenouille, Temps libre, Emmanuel Moreira, 8 octobre

PRESSE NATIONALE

rentrée
scènes

un automne de feux

Sélection des spectacles
les plus attendus.

par Fabienne Arvers, Hugues Le Tanneur,
Philippe Noisette et Patrick Sourd

septembre

Biennale de la danse de Lyon

Le programme lyonnais frise la perfection en invitant The Forsythe Company, Rocío Molina, Dada Masilo, Yoann Bourgeois, Maguy Marin ou Kader Attou. En bonus, des pièces rares (*C'est du théâtre...* de Jan Fabre, *Love* de Loïc Touzé), des soirées uniques (Rocío Molina et Rosario La Tremendita, le plus beau "couple" du flamenco) et une création du duo Chaignaud/Bengolea avec le Ballet de l'Opéra de Lyon.

du 10 au 30 septembre

Idiot! – Parce que nous aurions dû nous aimer d'après Fiodor Dostoïevski, écriture et mise en scène Vincent Macaigne

En 2009, quand Vincent Macaigne sort Dostoïevski du placard de la littérature, c'est pour le jeter sur le plateau entre une soirée mousse et quelques crises d'hystérie collective. Version revue et corrigée de *L'Idiot*, la pièce résonne alors avec le naufrage du sarkozisme pour proposer une image jubilatoire de la révolte à l'état pur. Cette reprise s'attaquera naturellement cette fois à la descente en flammes d'un hollandisme qui persiste à nous traiter comme les derniers des idiots.

du 11 au 21 septembre au Théâtre de Vidy-Lausanne (Suisse), du 1^{er} au 12 octobre au Théâtre de la Ville (Paris IV), du 4 au 14 novembre au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'automne à Paris, en tournée à Marseille et à Nantes jusqu'au 21 novembre

Next Day
de Philippe
Quesne,
en novembre
à Paris

Collectif Ceremony installation de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval

Rassemblant les matériaux de leur prochain long métrage *Ceremony*, Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval feront l'ouverture du festival Temps d'images. *Collectif Ceremony* se présente comme une exposition à géométrie variable sur le thème de la chasse à l'homme à travers une installation cinématographique scindée en deux pièces (*Najgo!* et *Je sais courir mais je ne sais pas m'enfuir*) où les écrans suivent la course d'un homme dans les rues de Barcelone. Deux performances viennent doubler ce dispositif : DeLaVallet Bidiefono et Athaya Mokonzi les 19, 20 et

26 septembre, et Yannick Haenel les 20, 21 et 27 septembre.

du 17 au 28 septembre au Centquatre (Paris XIX^e), dans le cadre du Festival Temps d'images

Manger chorégraphie Boris Charmatz

Quand on sait que la "bouche est une sorte de carrefour où se mélangent nourriture, voix, souffle, salive", on peut dès lors imaginer l'étendue des sources d'inspiration qui vont irriguer cette pièce-événement. Distribution de haut vol, du 23 au 27 septembre à la Ruhr Triennale, les 6 et 7 novembre au Théâtre de Vidy-Lausanne, du 18 au 21 au TNB de Rennes, du 29 novembre au 3 décembre au Théâtre de la Ville (Paris IV)

festival Actoral

Nathalie Quintane est la marraine de cette édition qui réunit des artistes insolents et magnifiques : Gisèle Vienne, François-Michel Pesenti et Suzanne Joubert, Volmir Cordeiro, Toshiki Okada, Superamas... Avec un temps fort alléchant sur la scène québécoise.

du 26 septembre au 11 octobre à Marseille

Notre Faust série diabolique en cinq épisodes, mise en scène Robert Cantarella

Au rythme d'une création par semaine, Robert Cantarella réinvente l'art du feuilleton en proposant à cinq auteurs (Stéphane Bouquet, Nicolas Doutey, Liliane Giraudon, Noëlle Renaude et

[lui-même]) de s'interroger sur la dépouille toujours fumante du mythique *Faust* de Goethe.

du 24 septembre au 25 octobre au Théâtre Ouvert (Paris XVIII^e)

Le Kung-Fu texte et mise en scène Dieudonné Niangouna

Un solo écrit à partir de ses souvenirs d'enfance lorsque, avec son père, Dieudonné Niangouna regardait toutes sortes de films, avec une préférence pour le kung-fu. Dans cette pièce, Niangouna évoque aussi Brazzaville, où il est né et où se nourrit son théâtre.

les 26 et 27 septembre et le 3 octobre à Limoges, dans le cadre de Francophonies en Limousin ▶



Photo: Kyrpa

Actoral brûle Marseille

Actoral est un festival contagieux qui part du mot, bifurque dans le geste, fait d'un son une musique. Il peut déambuler sur le Vieux-Port mais s'arrête aussi dans des lycées, des restaurants, des musées, des bibliothèques, autant de lieux partenaires (37) qui font la visibilité d'une manifestation qui s'étend jusqu'à Montréal. La 14^e édition part en effet au Québec du 21 octobre au 1^{er} novembre, accueillie par l'Usine C. A Marseille, elle prend la forme d'un tramway de la pensée aux stations insolites où l'on peut apprendre *les Mécanismes de survie en milieu hostile* avec l'auteur Olivia Rosenthal, où Thomas Ferrand présente *Une excellente pièce de danse*, où Dorothee Munyaneza raconte la fuite d'un Rwanda massacré, où Mohamed El Khatib explique comment *Finir en beauté...* Le tout sous le regard complice du metteur en scène Hubert Colas, directeur et fondateur du festival, et celui de la marraine de l'édition, Nathalie Quintane, poète qui inaugure le programme avec une lecture performance de son texte *Stand Up*, suivie de Gisèle Vienne et ses *Kindertotenlieder*.
M.-C.V.

A Marseille, du 24 septembre au 11 octobre. Rens.: 04 91 94 53 49 et www.actoral.org

RENDEZ-VOUS

Le festival Actoral 14 met à l'honneur le Québec et s'interroge sur l'art face au monde libéral.

Après une édition forcément riche parce que liée à Marseille-Provence 2013, le rendez-vous des têtes chercheuses transdisciplinaires réussit à tenir son rang... Avec un sacré coup de zoom sur l'effervescente scène montréalaise, dans le cadre d'un échange franco-québécois qui verra ensuite les « Français » d'Actoral (Gisèle Vienne avec ses *Kindertotenlieder* ou les chorégraphes Noé Soulier et Latifa Laâbissi) programmés fin octobre à L'Usine C de Montréal.

Parmi les invités débarqués d'outre-Atlantique dans la cité phocéenne... un Français d'origine nantaise ! Venu du théâtre, formé au masque et à la marionnette à Paris par Mario Gonzalez, Nicolas Cantin a trouvé chez les danseurs québécois un terreau fertile pour créer aux limites des arts du corps et de la parole. Le dernier volet de sa collection d'« antiportraits », *Klumzy* (de l'anglais *clumsy*, « maladroit »), explore l'univers intime d'une de ses partenaires de la première heure, Ashley Watkins, qu'il installe au milieu de petits objets hétéroclites pour un parcours des plus risqués... Autre artiste tout aussi incisif : l'auteur metteur en scène japonais Toshiki Okada. *Super Premium*, sa nouvelle création, rend compte des réflexes de consommation d'une société post-Fukushima... — E.B.

17 Actoral 14, du 24 septembre au 11 octobre, Marseille 6e | Tél. : 04 91 94 53 49 | Sortie le 24 septembre d'un hors-série Télérama Horizons consacré au Québec, 98 p., 9,20 € | **LIRE** page 8.



Super Premium, de Toshiki Okada.

CULTURE



Volmir Cordeiro. PHOTOS MARGOT VIBECOCQ

DANSE Le chorégraphe brésilien Volmir Cordeiro ouvre le festival Actoral à Marseille en faisant corps avec une prostituée et les diverses marges de nos sociétés.

«Inês» de la vraie fange

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**
Envoyée spéciale à Rennes

À deux jours de la première à Marseille, où démarre la 14^e édition du festival Actoral, qui intègre la littérature comme le théâtre, la danse ou les arts visuels et la musique, la petite équipe du danseur et chorégraphe brésilien Volmir Cordeiro répète au Hangar de Rennes sa toute nouvelle création, *Inês*. En fait sa deuxième en tant qu'auteur.

Né en 1987, le jeune homme a tout d'abord étudié le théâtre avant d'être emporté par la danse. On l'avait remarqué, pas seulement pour sa grande taille, rare chez un danseur, mais pour sa force de proposition lorsqu'il était chez Lia Rodrigues, qui a installé sa compagnie dans une des plus grandes favelas de Rio (la favela de Maré) et fondé le plus important festival de danse contemporaine dans cette ville. Après des études complémentaires au Centre national de danse contempo-

raine d'Angers, alors dirigé par Emmanuelle Huynh (elle sera dans son prochain spectacle), et tout en poursuivant sa thèse sur les figures de la marginalité dans la danse à l'université Paris-VIII, Volmir Cordeiro s'intéressait – peut-être selon les traditions anthropophages de la culture brésilienne – dans son premier solo, *Clef*, à quatre personnages en résonance avec l'époque : un mendiant, un paysan, une prostituée et un réfugié. Ils ressurgissent tous dans *Inês*, même si la figure de la prostituée domine les

autres, au sens où elle apparaît plus. Car justement, c'est ce qu'elle désire le plus au monde, à 57 ans, mère de deux enfants : devenir la star d'une émission de télé-réalité. Pour atteindre cet objectif, cette femme (la vraie) a déployé une force colossale pour être visible, lisible, être enfin reconnue dans ce qu'elle croit l'apogée de la société. Le danseur ne s'en moque nullement. Sans s'identifier, il renvoie ce parcours au sien : « Comment être repéré, comment amener le public, comment le séduire, le prendre et enfin être une sorte d'idole. Tout à fait différemment et sans être dans une solitude absolue, c'est la question qu'un danseur peut se poser, son exposition, sa surexposition puis sa disparition. »

FÊTE POPU. Il arrive sur scène en une marche lente dans un brouhaha musical, genre fête popu, laissant bien goûter au spectateur l'ambiance collective. Puis il passe d'un bouquet de projecteurs à l'autre, dans des tons parfois cruellement froids comme parfois irrémédiablement chauds et rouges. Il est sur le plateau télé, complètement paumé dans son rêve irréaliste. Il est Inês, dans son pauvre costume d'orange ou de drapeaux cousus les uns aux autres. Des Scotch noirs comme du maquillage trop appuyé lui ferment les yeux. D'ailleurs, le danseur ne perçoit que peu de choses de la scène : à peine quelques repères.



La manifestation marseillaise accueille la jeune création.

Actoral sans parlotte

Marseille vue par le prisme d'Actoral semble une ville qui aurait gardé son titre de capitale culturelle, ce qui n'empêche personne de jouer à la pétanque ou de déambuler sur le Vieux-Port rénové jusqu'au Mucem.

L'auteure Nathalie Quintane, marraine de la 14^e édition, sous la direction du metteur en scène Hubert Colas, passionné d'écritures actuelles, toutes disciplines confondues, ne dit pas autre chose quand elle écrit : « La réputation culturelle de Marseille n'est pas que la réputation culturelle de Marseille : c'est sa réputation tout court. Il ne suffira pas d'importer des capitaux attelés de bourgeoisies poncées pour achever le fantasme de transformation géré par quelques têtes, avec ou sans accent. » On ne peut plus clairement définir une manifestation qui prend de l'ampleur, jusqu'à s'exporter jusqu'à Montréal, en partenariat avec l'Usine C (du 21 octobre au 1^{er} novembre). De lectures inédites de textes non encore parus à des performances uniques en passant par des expositions, le festival qui rayonne depuis la fameuse salle de Montvidéo, sur les hauteurs de la cité, tout en essayant ses acteurs dans onze lieux partenaires, vise maintenant sa position : faire de l'écriture un acte et un axe de parole.

On sera à l'écoute des auteurs littéraires (Mohamed el-Khatib, Joël Maillard, Claro, Stéphane Bonnard, Jérôme Mauche, Sarah Bahr qu'on adore comme Annie Zadek...). On suivra les spectacles en création ou en diffusion, de Giséle Vienne, toujours renouvelée, à Toshiki Okada, de Thomas Ferrand au groupe Superamas qui porte bien son nom. Le plus simple, tant les propositions sont nombreuses, est de se laisser guider d'un lieu à l'autre. Un pass Actoral pour 10 euros permet de bénéficier de tarifs réduits, dont un copain peut profiter par exemple. On peut décider aussi de ne rien dépenser en se rendant aux lectures, expositions ou autres formes gratuites.

L'architecte Rudy Ricciotti, président du festival, n'a pas de mot plus cillén pour qualifier ce festival très roboratif, au sens le plus fortifiant du terme : « L'Actoral cuisine le cru, mîtonne l'aigre, fume l'ennui / Traqueur au long cours d'adrénaline certifiée / Coureur lame de fond déchaîné / Carabinière espadon des plaines aux plaines de coton / Aux indignés de peluche côté le clapet. » Une définition à méditer de plain-pied.

M.-C.V.

Actoral, à Marseille, jusqu'au 1^{er} octobre.
www.actoral.org, Rés. : 04 91 94 53 49

Comme s'il s'agissait d'interpréter une chanson, il rythme ses silences ou martèle un texte qui dérape, qui dit tout, à la fois la prostituée et ceux qui la dominent. Son monologue sous un micro le révèle comme un excellent animateur télé, mais dont le discours dérape et qui ne parvient pas à rattraper ses phrases. Alors qu'Inès, elle, a la voix posée, s'adressant au public en disant qu'elle a enfin trouvé sa syntaxe avant que tout foute le camp.

ÉTOFFES. Un autre personnage, incongru dans le contexte, git au sol, les étoffes lui servant de maigres couvertures. Il est mendiant. Il parle de soif, d'assèchement, qu'il ne pense pas être du fait du climat mais de la gestion des terres

Volmir Cordeiro expose les minorités, dont lui-même. Quel est le prix de la visibilité ? Inès gambade comme Volmir, elle danse, elle enjambe les obstacles, elle jubile.

et des eaux... Volmir Cordeiro expose les minorités, dont lui-même. Quel est le prix de la visibilité ? Comment peut-on combattre son effacement quand on est dans la marge ? Inès gambade comme Volmir, elle danse, elle enjambe les obstacles, elle jubile. Mais elle a le haut des bras coincé comme dans une camisole. Et repartira après

un dernier coup de projecteur, anonyme, après avoir déployé des efforts incommensurables pour « s'introduire, intégrer... la société.

Seul, semble-t-il, Volmir Cordeiro s'est vraiment intéressé à elle : « J'ai commencé, dit-il, à vivre avec cet être de chair. Il ne m'a pas suffi de la capter, il m'a fait l'avaler. Voilà ma plus forte intention : la faire émerger, en faire une question, lui proposer une scène. Comment retrouver le sens de son existence en moi, et faire habiter dans mon petit corps son immense corps de guérissuse ? »

Il réussit en passant d'un état à un autre, donnant toute sa dimension populaire à son personnage, comme si demain elle pouvait être l'étue du peuple. Brésilien, le danseur a bien recensé la masse inexistante de la société, la masse d'ouvriers précaires, d'intellectuels déplacés, déclassés, d'immigrés réfugiés, de jeunes rejetés dans les périphéries des grandes villes, de paysans forcés à l'exode... Il les danse superbement, faisant de leurs rythmes écoutés, entendus, matière à son propre chant.

Quand on lui pose la question de ce qu'il a apporté la Coupe du monde dans son pays – il pense bien y retourner après ses études, tout en gardant des contacts avec l'Allemagne ou le Portugal où il travaille aussi –, il ne voit qu'une masse

opprimée et la violence de la police, « que je ne m'explique pas. Pourquoi taboussent-ils les gens, pourquoi ils les tuent ? C'est un reste, qui sait, de la dictature ».

« MENSONGE ». Alors, comme dans ce solo, il se place du côté de ceux qui vont peut-être apparaître un jour sous un projecteur télé, dans un défilé de carnaval avant de sombrer dans le noir, la tristesse. Il ne rencontrera pas le vrai personnage qui a inspiré son spectacle et avec lequel il trouve le courage de parler et de danser, femme malgré sa moustache, mendiant bien que soutenu en France, aveugle quant à sa propre destinée. « Ce projet, ose-t-il, trouble le mensonge que l'histoire dominante a raconté, en disant que les peuples ne sont pas capables de construire leurs représentations par eux-mêmes, et que donc c'est quelqu'un d'autre, quelqu'un d'exceptionnel, qui pourrait les rendre représentables. »

Dans le spectacle que nous avons vu en répétition, tout était déjà calé, notamment avec la lumière de Séverine Rième, également danseuse et chorégraphe. Il n'y a pas de doute, Volmir Cordeiro prête son corps à Inès pour lui donner une chance de plus d'accéder au podium. Mieux qu'un reality show. ◀

INÈS de VOLMIR CORDEIRO
Festival Actoral, à Marseille, vendredi et samedi à 20h30, salle de Montvidéo.

Zoom

ACTORAL

Festival des arts et des écritures contemporaines
04 91 94 53 49, www.actoral.org
Du 24/09 au 11/10 à Marseille
Du 21/10 au 1er/11 à Montréal

Hubert Colas



A Marseille, la jeune création a aussi son festival. Le metteur en scène Hubert Colas travaille depuis des années à dépister les artistes émergents. Pour cette 14^e édition d'Actoral, on retrouve Thomas Ferrand, Gisèle Vienne, Miet Warlop, Vincent Thomasset, Nathalie Quintane ou Julien Gosselin en têtes d'affiche d'une programmation de plus de 50 artistes.

Cette année, Actoral s'exporte aussi à Montréal...

Comme d'habitude, le festival se déroule à Marseille pendant trois semaines et après il y a un écho à Montréal fin octobre qui dure dix jours. Un certain nombre d'artistes qui jouent à Marseille présenteront également leur travail à Montréal. Cet événement est l'aboutissement d'une collaboration entre Marseille et Montréal depuis deux ans. Il y a une vraie filiation entre les artistes montréalais et européens. A Montréal, comme en Europe, les disciplines ont tendance à se mixer sur le plateau.

Quels sont les critères de votre programmation ?

Tout au long de l'année, on est à l'écoute des écrivains et des poètes sonores. Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas forcément les nouvelles œuvres, mais les écritures singulières qui interrogent le regard différemment. On voit bien par exemple que la fiction arrive de plus en plus dans la chorégraphie. Les chorégraphes que

Les écritures singulières

nous invitons font tout un travail dramaturgique du corps. Le théâtre permet vraiment cette transdisciplinarité. Les choses sont beaucoup plus poreuses. Les artistes comme Gisèle Vienne qui utilise aussi bien le théâtre que la musique, la danse ou les arts plastiques et les marionnettes, est tout à fait emblématique de cette génération d'artistes au-delà du genre. On observe la même tendance dans la littérature qui ne cloisonne plus les genres.

Gisèle Vienne revient justement cette année au festival avec un ancien spectacle, *Kindertotenlieder*...

C'est une pièce du passé mais très représentative du travail de Gisèle. C'est pourquoi j'ai voulu la montrer à Actoral. Et pour le public, je pense que c'est important d'avoir des rendez-vous réguliers avec des artistes comme Gisèle.

Vous êtes aussi à l'origine de rencontres entre artistes...

C'est ce qu'on a appelé les *Objets démo*. On organise des rencontres entre deux artistes, un écrivain et un artiste de la scène. Et cela peut donner lieu à des vrais projets comme lorsque Stanislas Nordey a monté *Neuf petites filles* de Sandrine Roche.

Vous-mêmes êtes metteur en scène et l'année dernière, vous aviez fait une lecture de *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek dans le cadre du festival. Qu'est devenu ce projet ?

Ce texte d'Annie Zadek m'avait ému. Cette femme, dont les parents sont d'origine juive et ont quitté la Pologne avant la Shoah, a gardé dans son corps une mémoire fantôme de ce qui s'est passé. On crée la pièce à Genève puis en tournée.

Propos recueillis par HC

■ *Nécessaire et urgent*, 1^{er} et 2/09 Salle des Eaux-Vives, dans le cadre de La Bâtie - Festival de Genève. www.batie.ch

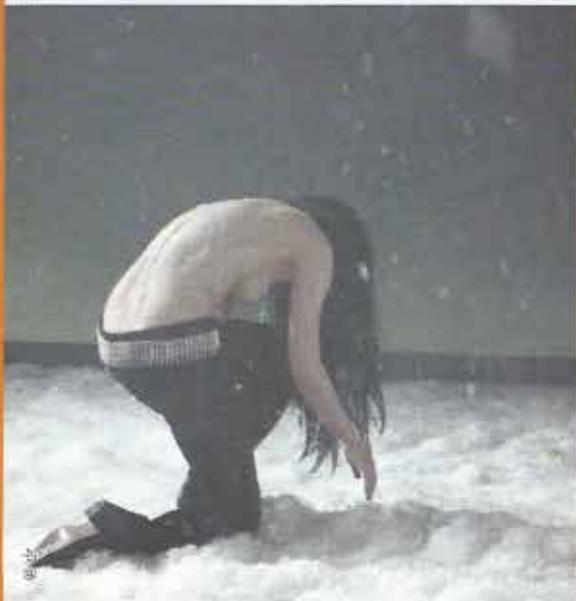
Gisèle Vienne

Une autre façon de vivre

Elle reprend *Kindertotenlieder* au festival Actoral. Créée en 2007, la pièce raconte le retour d'un fantôme dans l'univers de l'adolescent qui l'a assassiné. L'intrigue se déroule dans un paysage enneigé, où se mêlent des poupées de taille humaine, du black métal et les personnages effrayants d'une fête romantico-païenne.

Cette pièce est la troisième collaboration avec l'écrivain américain Dennis Cooper. Qui a eu l'idée du sujet ?

Dennis a écrit *Kindertotenlieder* à partir d'une série de photographies que j'avais réalisées de poupées mises en scène dans



scannez le code-barre pour
visionner la vidéo associée →



Thomas Ferrand

Le théâtre de l'inconscient

En dépit de son titre, *Une excellente pièce de danse* n'est pas une pièce de danse. Elle n'est pas non plus très bavarde et procède davantage du mystère que du sens rationnel.

Pourquoi avoir appelé le spectacle *Une excellente pièce de danse* alors qu'il n'y a rien de dansé dedans ?

Un peu par provocation. C'est un producteur qui m'a demandé après *Mon amour*, qui est la pièce la plus théâtrale du répertoire de ma compagnie, ce que j'allais faire. J'ai répondu que j'allais faire une excellente pièce de danse et le titre resté parce que je ne savais pas comment nommer cette pièce. On a accouché au fur et à mesure des improvisations de ce spectacle en trois parties. Mais sans se dire que cela allait parler de telle ou telle chose.

De quoi parle la pièce finalement ?

Je ne le sais pas moi-même ! Mais les spectateurs m'en parlent comme s'ils avaient tout compris ! Disons que c'est une pièce méditative, conçue selon la logique du rêve. Le plateau est même très incliné vers le public pour donner l'impression que ça flotte et bouleverse tous les repères.

Mais plus précisément...

C'est du temps, de la musique répartis en trois thèmes picturaux. La première partie est symbolisée par l'apparition du feu et d'une espèce de motard casqué. La deuxième partie par un faux roi de pacotille qui mange des huîtres et la troisième partie par des cloches. Ça ne raconte pas grand-chose mais chacun peut y projeter ce qu'il veut. C'est vrai qu'il y a quelque chose d'un peu oriental

des paysages alpins enneigés.

Que raconte la pièce ?

Un adolescent qui aurait été assassiné par son ami revient sous l'apparence d'un fantôme et le meurtrier qui avait probablement refoulé l'acte comprend qu'il l'a assassiné. Ça rappelle un peu *Les gommes* d'Alain Robbe-Grillet. On est dans une sorte de romantisme qui correspond à l'adolescence de la fin du XXe et du début du XXIe siècle. Tout ça se situe dans un paysage enneigé et la pièce se passe surtout pendant un concert de black métal en pleine nature avec toute l'iconographie qui accompagne cette musique, souvent inspirée de la peinture du XIXe et du début du XXe.

Vous faites référence aux Perchten, des personnages fantasmagoriques qui défilent en haute-savoie pendant les fêtes de Noël. C'est une fête païenne qui se déroule début janvier pour conjurer les démons et appeler à la fertilité. Elle ressemble à beaucoup d'autres fêtes à travers le monde, mais elle reste très vivante et très prisée des jeunes du fin fond des vallées

sans doute parce que je voyage beaucoup en Asie. Et c'est peut-être aussi ce qui explique que ce soit une pièce qui joue plus avec l'inconscient.

Quand vous créez une pièce aussi abstraite, à quel moment décidez-vous qu'elle est finie et qu'elle peut rencontrer le public ?

C'est comme la peinture, quand le tableau est fini, on le sait mais on ne sait pas pourquoi. On a fait un filage un jour de ces trois parties et on s'est dit qu'il n'y avait plus rien à ajouter. Sinon ça gâcherait la pièce. On a même enlevé des choses. C'est une question d'énergie, il faut capter l'attention des gens.

Après *Actoral*, vous présenterez en novembre un autre projet, *Voyager Three* (1V0I0D30' III), à la Scène Nationale d'Orléans, puis en tournée.

C'est un peu plus théâtral qu'*Une excellente pièce de danse*. *Voyager Three* mélange la science-fiction, l'opéra et la musique improvisée. C'est un conte philosophique, inspiré de *Robinson Crusoé* mais qui se passe dans l'Espace. Pour l'instant c'est l'histoire d'une chanteuse d'opéra qui s'écrase en vaisseau sur une planète inhabitée mais ça peut encore changer !

Propos recueillis par HC

■ *Une excellente pièce de danse*, de Thomas Ferrand, avec Raphaël Dupin et Jean-Baptiste Julien
La Friche La Belle de Mai, 1er et 2/10

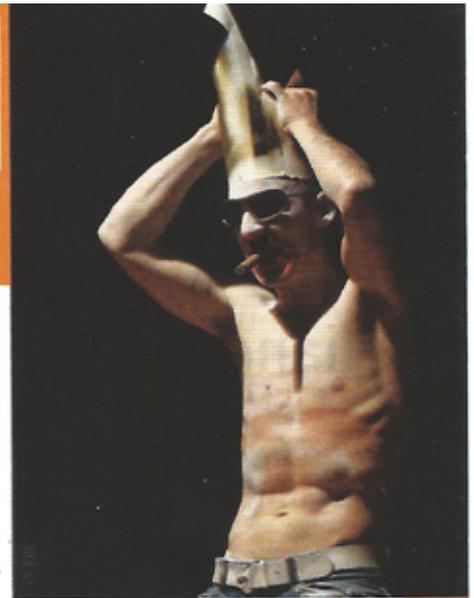
autrichiennes. Sans doute parce que ce sont des costumes et des masques qui ont beaucoup inspiré la culture hollywoodienne. Et ce qui m'intéressait surtout, c'était de mettre en parallèle cette culture païenne encore vivante et un concert de black métal. Donc, on a un groupe d'adolescents qui assistent à un concert de black métal dans un paysage enneigé.

Certains des personnages sont représentés par des marionnettes à taille humaine ...

Les adolescents sont incarnés par des danseurs et des comédiens et certains des adolescents-spectateurs sont représentés par des poupées de taille humaine qui sont exactement dans le même style que les comédiens. C'est vraiment une pièce hantée où le statut réel ou fantomatique du corps de chaque personnage est remis en question.

Propos recueillis par HC

■ *Kindertotenlieder*, de Dennis Cooper, conception de Gisèle Vienne, Théâtre Joliette-Minoterie, 24 et 25/09



Réservez : Les spectacles à ne pas manquer

25/09/2014 | 19h39

*"Hypérior" d'après Holderlin (Christophe Raynaud de Lage)*

Rubrique hebdomadaire des spectacles à ne pas manquer du 25 septembre au 1er octobre.

A Théâtre Ouvert, on a vu hier soir le premier épisode de *Notre Faust*, série diabolique en cinq épisodes (jusqu'au 25 octobre, avec un épisode chaque semaine et une intégrale le 25 octobre). C'est Nicolas Maury qui endosse le rôle de Faust dans cette pièce écrite à dix mains (Stéphane Bouquet, Robert Cantarella, Nicolas Doutey, Liliane Giraudon et Noëlle Renaude) et qui revisite, façon série télé, le mythe de Faust à notre époque.

Henri Faust s'y révèle sous les traits d'un ostéopathe au bout du rouleau, fatigué de sa vie conjugale, et apparaissant d'abord sous les traits de Travis, chauffeur de taxi, haranguant le public, entre séduction et agressivité, dans un remake à peine déguisé des soliloques en chambre de Robert de Niro dans *Taxi Driver*. Les patients défilent et l'on se demande bien sûr sous les traits duquel apparaîtra Mephisto... Il faudra visiblement attendre un épisode ultérieur, mais on aura fait la connaissance d'un SDF énigmatique, de sa sœur hédoniste, d'un vieux confrère fêru de théâtre, d'une révolutionnaire qui a changé de sexe.... A suivre !

Le festival Actoral de Marseille démarre ce soir avec une soirée où se succèdent Olivia Rosenthal, pour une lecture de *Mécanismes de survie en milieu hostile*, Yves Pagès, Benoît Pradel et Gaspard Delanoë, pour *Je te souviens*, et la mise en espace du projet de François-Michel Pesenti et Suzanne Joubert, Les gens sont formidables.

A voir aussi ce week-end, les propositions de Pauline Simon, Sarah Berthiaume et Julien Gosselin, Volmir Cordeiro ou Toshiki Okada. Pour ne citer qu'eux... Actoral se poursuit jusqu'au 11 octobre et nous réserve de belles surprises, de Mohamed El Khatib à Superamas ou de Tim Etchells, Laëtitia Dosch et Yuval Rozman à Noé Soulier, Miet Warlop ou Vincent Thomasset. Foisonnant et excitant, tel est Actoral 2014.

A Limoges, démarre également la 31e édition des Francophonies en Limousin (du 24 septembre au 4 octobre), avec un programme mêlant théâtre, danse, musique et rencontre d'auteurs. Pour présenter cette édition, sa directrice, Marie-Agnès Sevestre, parle "d'une francophonie indisciplinée", mêlant des artistes régulièrement invités, dont Wajdi Mouawad, à des rencontres plus récentes, comme David Gauchard et Sergio Grondin, Armel Roussel et Sarah Berthiaume, Philippe de Coen et Fabrice Murgia.

Cap sur le Congo-Brazzaville ce week-end avec *Cantate de guerre* de Larry Tremblay, mis en scène par Harvey Massamba et *Le Kung-Fu* de Dieudonné Niangouna que l'on retrouve sur le plateau tout à la fois auteur, acteur et metteur en scène. A noter aussi le 4 octobre, la chorégraphie de DeLaVallet Bidiefono, Au-Delà, découverte au festival d'Avignon 2013.

Le festival Musica de Strasbourg (25 septembre au 10 octobre) démarre par un spectacle étonnant, sans acteur ni musicien, sous la direction de Heiner Goebbels, le magnifique Stifiers Dingé (25 et 26 septembre) Avec *Mitsou*, *Histoire d'un chat*, de Claire-Mélanie Sinnhuber (26 et 27 septembre), on plonge dans l'univers de Balthus et la poésie de Rainer Maria Rilke.

C'est à l'opéra du Rhin que le compositeur Régis Campo crée *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès dans une mise en scène de Kristian Frédrick le 27 septembre. Et l'on retrouve Georges Aperghis avec *Un temps bis* (7 et 8 octobre), une création qui réunit Valérie Dréville et Geneviève Strosser et le théâtre de Beckett.

Ce soir, Jean Bellorini signe sa première mise en scène en tant que directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis avec *Liliom*, ou *La Vie et La Mort d'un*

vaurien de Ferenc Molnar (du 25 septembre au 12 octobre), dans une ambiance de fête foraine qui débordera du plateau pour envahir tout le théâtre. Que la fête commence !

Marie-José Malis, directrice du théâtre de la Commune d'Aubervilliers, y présente son splendide *Hypérion*, d'après le roman de Friedrich Hölderlin (26 septembre au 16 octobre) découvert au festival d'Avignon, injustement décrié (voir l'article de Patrick Sourd sur le site des *Inrocks*).

Dans le cadre du festival d'Automne à Paris, le théâtre du Radeau présente *Passim* au Théâtre de Gennevilliers (26 septembre au 18 octobre), une méditation hautement addictive... Et l'on piaffe d'impatience pour découvrir *L'Idiot* (1er au 12 octobre), une recreation de Vincent Macaigne, au théâtre de la Ville (voir l'article de Patrick Sourd dans le prochain numéro des *Inrockuptibles*).

A Tours, Jacques Vincey, directeur du Centre Dramatique, crée *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz (30 septembre au 11 octobre) et nous avertit : "*ennuyeuse, apathique, empotée...*, dans l'histoire tragi-comique d'*Yvonne*, c'est le réel qui cogne!" Enfin, Philippe Decouflé présente sa nouvelle création, *Contact*, au TNB de Rennes (30 septembre au 11 octobre), avant une longue tournée qui passera par le théâtre de Chaillot en décembre prochain. Au menu de *Contact* : une comédie musicale et visuelle. De lui, on n'en attend pas moins !



par **Fabienne Arvers**

le 25 septembre 2014 à 19h39

Vincent Thomasset peaufine sa rédaction

M le magazine du Monde | 26.09.2014 à 08h13 |

Par Clémentine Gallot



Vincent Thomasset, metteur en scène. | JULIE BALAGUÉ

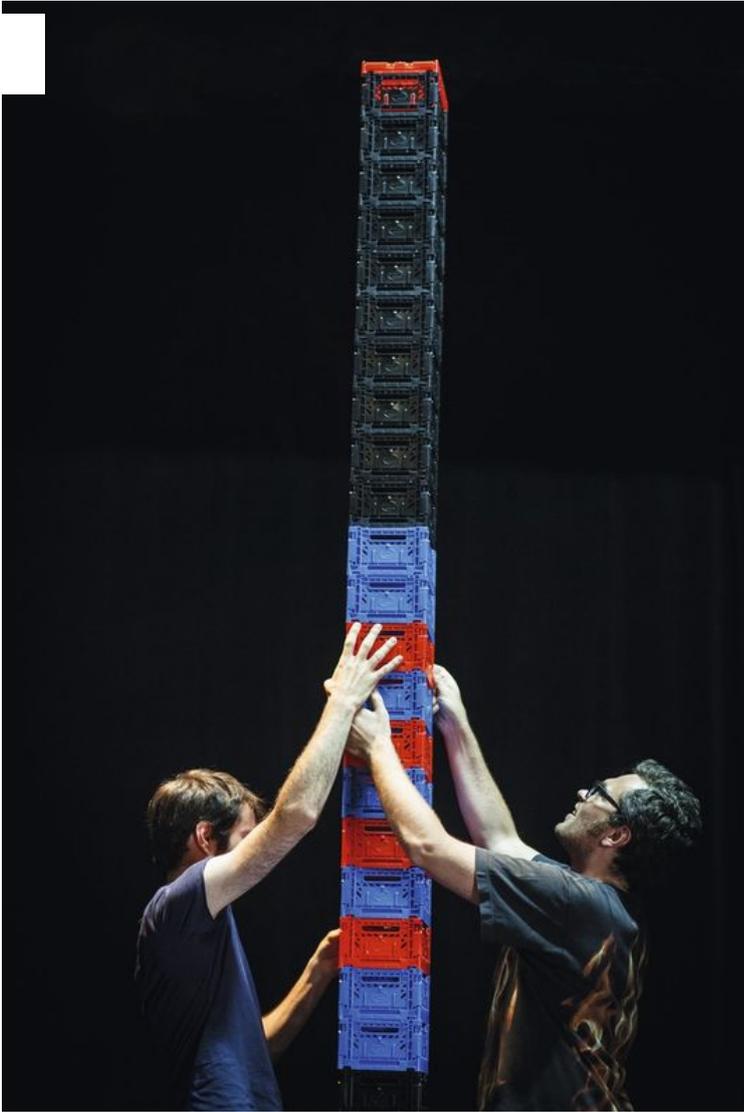
Des cagettes en plastique multicolores sont empilées sur la scène. Au centre, le danseur Lorenzo De Angelis évolue. Côté cour, un lecteur debout derrière son pupitre va et vient vers les gradins, c'est Vincent Thomasset, 40 ans, découvert au sein de la jeune garde du Théâtre de Vanves et de la Ménagerie de verre, qui met en scène et expérimente l'un des dispositifs sonores dont il est coutumier. Aux Ateliers de Paris, à la Cartoucherie du bois de Vincennes, il peaufine les derniers réglages des lumières de *Médail décor*, sa proposition lue, entendue et dansée. Après avoir testé avec le danseur plusieurs déplacements d'un bout à l'autre du plateau, il hoche la tête. « Ça résiste, là ! », souffle-t-il, sans perdre sa bonne humeur ni son débit mitraillette.



Lorenzo De Angelis, danseur. | JULIE BALAGUÉ

Ce nouveau spectacle porte le nom du magasin de son grand-père, même si, prévient-il, « *ce n'est pas le sujet de la pièce* ». « *En tant que spectateur, j'en ai eu marre qu'on me "parle de choses" au théâtre. Quand je suis passé à la mise en scène, je me suis dit, je vais parler des choses sans en parler...* » Il est tout de même ici question d'enfance, de près ou de loin.

Ainsi, les textes de la pièce sont tirés de sujets de rédaction scolaire trouvés sur Internet. Chœur, doublage, lecture, le traitement sonore évolue avec chaque spectacle. Cette pièce est le troisième volet d'une série sur la création, intitulée « Serendipity », qui a toute sa place au festival ActOral à Marseille, où elle est montrée en octobre avant d'être reprise au 104, à Paris, en 2015. L'an dernier, avec *Bodies in the Cellar*, il avait « désadapté » la pièce américaine *Arsenic et vieilles dentelles*. Son prochain projet ? S'emparer des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux, pour lesquelles il a fait passer cet été un casting à des anonymes... par petites annonces interposées.



"Médail décor", de Vincent Thomasset. | JULIE BALAGUÉ

Clémentine Gallot

Journaliste au Monde

• • • • •

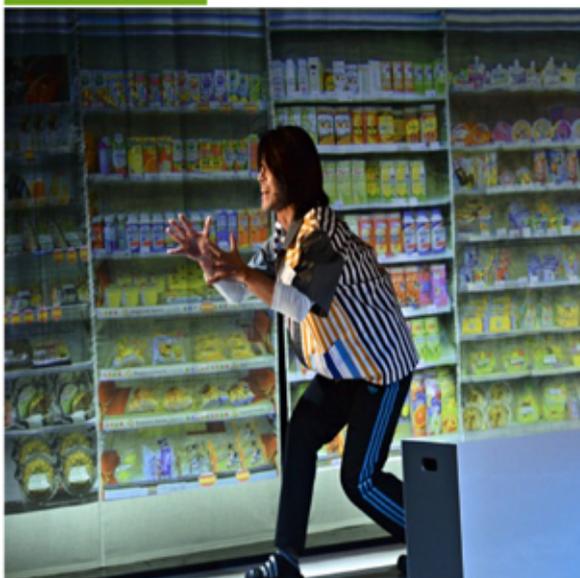
Médail décor, les 7 et 8 octobre à 21 h 30, **au festival ActOral**, Théâtre des Bernardines, 17, bd Garibaldi, Marseille (13). Tél. : 04-91-94-53-49. De 6 à 12 €. www.ctoral.org

A l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, les 14 et 15 novembre, à 20 h 30, Route Champ-de-Manceuvres, Paris 12^e. Tél. : 01-41-74-17-07. www.atelierdeparis.org

Au Centquatre, les 13 et 14 mars 2015, 104, Rue Aubervilliers, Paris 19^e. Tél. : 01-42-05-38-40, www.104.fr

Actoral, le festival marseillais aiguise notre vision du réel

02/10/2014 | 12h09



"Super Premium Soft Double Vanilla Rich" de Toshiki Okada (Christian Kleiner)

"Inês", de Volmir Cordeiro et "Super Premium Soft Double Vanilla Rich", de Toshiki Okada, deux spectacles de cette nouvelle édition du festival marseillais qui offrent un regard poétique et sans concession sur notre monde.

Il danse comme s'il était seul. Comme quelqu'un que l'on aurait surpris à rêver tout haut dans sa solitude. Entre ses dents, il susurre une mélodie intérieure. Ses pas chaloupés, légèrement vrillés, démarquent allégrement les cadences d'une danse traditionnelle. Ses gestes heureux et libres sont d'autant plus beaux que nés dans l'intimité, ils convoquent une dimension secrète.

Inês, dernière création de Volmir Cordeiro donne à voir comment un corps peut céder la place à un autre ou comment danser est aussi le moyen de faire exister une fiction. Car ce n'est pas tant Volmir Cordeiro qui danse ainsi dans sa solitude. Ce n'est pas lui qui s'adonne sans limites à une effusion proche de l'ivresse. C'est *Inês*, cette femme dont le spectacle suggère par petites touches une représentation physique et mentale de l'ordre de la possession, plus qu'un portrait à proprement parler. C'est de lui-même, de son corps, de sa bouche et de ses mouvements que Volmir Cordeiro fait surgir *Inês*. Il ne s'agit pas tant d'identification que d'intensification.

Danseur et comédien, né en 1987 au Brésil, Volmir Cordeiro possède la capacité précieuse de voir ceux à qui personne ne prête attention, les invisibles relégués en marge de nos sociétés. Ce qui caractérise *Inês*, c'est d'abord l'oppression, l'humiliation, la misère. Mais au-delà des mots, *Inês*, 65 ans, a aussi la capacité de "se lâcher" grâce à la danse. "Alors son corps s'ouvre entièrement", dit Cordeiro. Et alors elle peut "tout".

Ce dernier mot répété plusieurs fois résonne bientôt comme les coups de feu d'un pistolet imaginaire. La danse se fait alors rituel intime, jubilation, défoulement, entre gestes d'offrande ou crochets de boxeur, pour finalement se muer en ivresse pure admirablement rendue par la beauté et l'humanité chavirée d'une gestuelle affranchie de toute limite.

Kombini cocasse

Présenté à Marseille dans le cadre du festival Actoral, toujours en cours, ce spectacle est un des bijoux d'une programmation particulièrement réussie où l'on a pu découvrir aussi *Super Premium Soft Double Vanilla Rich*, nouvelle création du Japonais Toshiki Okada. Avec pour unité de lieu un kombini, chaîne de magasins ouvert 24 h sur 24 h à la sortie des métros de Tokyo, ce spectacle élabore sur une musique de Jean-Sébastien Bach, une série de contrepoints à l'ironie dévastatrice.

Dans une réalité obsessionnelle partagée aussi bien par les employés que par les clients, la façon dont l'entreprise et le marketing conditionnent les modes de vie et de pensée est saisie sous forme de traits minuscules souvent cocasses dont l'accumulation dessine un univers implacable.

Il y a cette glace Super Soft Vanilla, par exemple, au code barre devenu illisible. Explication : le produit doit être remplacé par une nouvelle version, la Super Premium – d'où le titre de la pièce. Chaque année 70 % des produits vendus dans le magasin sont considérés comme obsolètes et donc remplacés. Un des



Volmir Cordeiro dans "Inês" (Margot Videcoq)

vendeurs se demande si lui-même ne fait pas aussi partie des 70 % qui vont être remplacés. Ou comment sans en être tout à fait conscient on se laisse enfermer dans un carcan. A l'image des mouvements comiques étrangement décalés de ses comédiens, l'humour d'Okada installe à coups de détails précis des lignes de fuite. Artificier subtil, il suggère sans en avoir l'air des renversements de perspective, donnant à l'ensemble de la pièce l'aspect d'un puzzle qui ne livre son secret qu'au dernier moment.

Inês, de et par Volmir Cordeiro, avec Volmir Cordeiro. En tournée du 4 au 6 décembre à La Ménagerie de Verre, Paris (75)

Super Premium Soft Double Vanilla Rich, de et par Toshiki Okada avec Makoto Yazawa, Tomomitsu Adachi, Azusa Kamimura, Hideaki Washio, Shuei Fuchino, Shingo Ota, Mariko Kawasaki.

Festival Actoral jusqu'au 11 octobre à Marseille



par **Hugues Le Tanneur**

le 02 octobre 2014 à 12h09

Le festival Actoral de Marseille l'affirme : l'art est un des états de la vie

09/10/2014 | 17h38



"Scènes pour une conversation après le visionnage d'un film de Michael Haneke", du collectif Das Plateau (© Andrés Donadio)

Démonstration avec la deuxième semaine du festival, du collectif Das Plateau au performer Mohamed El Khatib.

Pas de formes figées au [festival Actoral](#), mais une multitude de propositions qui égrènent lectures, mises en espace, spectacles, performances. Et ce qui séduit le plus, la simple adéquation entre un propos et sa mise en partage avec le public. Ce fut le cas le week-end dernier où l'on pouvait enchaîner dans la même soirée à la Friche Belle de Mai plusieurs propositions.

Démarrage en douceur avec la lecture de Marcelline Delbecq, [Oublier, voir](#). Debout devant son micro, l'auteur fait face à un écran où défilent les photographies ou les pages de livres qui sont au cœur de son texte : de Brassai à Eugène Atget et William Eggleston, de W.G. Sebald à Arno Gisinger... Autant de supports à sa réflexion sur les rapports entre la mémoire, sa part d'oubli, et le regard – ce qu'il voit ou occulte, ce qu'il retient ou ne parvient pas à capturer. De l'œil humain à l'objectif de l'appareil photographique, l'expérience du regard se modifie aussi en fonction de la durée qui les sépare. Ainsi de la photo de cet enfant de cinq ans, posée dans une boîte à côté d'une carte où s'écrit en lettres blanches sur fond noir, Theresienstadt. "Une image de l'irréversibilité du temps." La précision des mots vient soutenir la charge émotionnelle que chaque photo suscite et donne à sa lecture la qualité et le calme d'une méditation partagée.

Avec *Scènes pour une conversation après le visionnage d'un film de Michael Haneke*, une mise en espace proposée par Céleste Germe du collectif Das Plateau, on opère une plongée dans la jeunesse barcelonaise sous la plume de Pablo Gisbert qui égrène avec un humour distancé ses histoires courtes sur la vacuité et la banalité du quotidien de personnages que l'on retrouve, parfois et inopinément, d'une histoire à l'autre. Tous ont en commun de sérieux problèmes de communication. Ah, l'incommunicabilité, produit du monde moderne, quel thème sassy et ressassy ! Mais avec autant d'aplomb, si peu de retenue et avec la fraîcheur d'écriture désinvolte de celui qui se contente d'observer et de nous livrer par fragments quelques morceaux choisis du cynisme ambiant, difficile de résister. D'autant que les deux comédiens (Jacques Albert et Maëlys Ricordeau) se prêtent à merveille à ce jeu de masque social que le texte de Pablo Gisbert réduit en miettes. Circulant simultanément ou successivement de la table au pied de micro posé en avant-scène, ils modifient leur voix en fonction des personnages et optent pour une neutralité de ton qui contraste avec un dispositif sonore quasi autonome qui envoie de façon récurrentes des rires enregistrés ou des musiques au volume assourdissant qui recouvrent leurs propos mais les laissent de glace.



Das Plateau, © Andrés Donadio

Déception, hélas, avec l'avant-première du prochain opus de Superamas : *(Before) SuperamaX I*, ou les aventures d'une start-up à l'heure du relookage et de la course aux gros budgets. Sur un plateau déjà archi encombré, le spectacle empile les poncifs et les clichés sur les communicants du XXIème siècle. On attend que quelque chose advienne, une idée moins poussive, un costume moins grotesque, un discours moins ridicule, une imitation moins ratée. En vain. Pour avoir apprécié plusieurs de leurs spectacles, on attendra donc *(After) SuperamaX*... La création définitive, il est vrai, n'est prévue que dans plusieurs semaines.

Enfin, on avait raté la performance *Finir en beauté* de Mohamed El Khatib, où il était programmé avant le week-end, mais on l'a rattrapé à Paris dans le cadre du festival ZOA (Zone d'Occupation Artistique, jusqu'au 10 octobre à Micadanses). Là encore, la simplicité du dispositif s'accorde à la profondeur du propos, à l'immense délicatesse teintée d'humour avec laquelle Mohamed El Khatib raconte la maladie et la mort de sa mère, son deuil et sa culpabilité, son double héritage culturel entre la France où il est né et le Maroc où elle sera enterrée. A l'appui de son récit, les enregistrements sonores de conversations avec sa mère, avec son médecin, dont on suit la retranscription sur un écran en lieu et place des images qu'il voulait filmer avec sa caméra. Comme si l'image manquante avait plus de force, répondait mieux à l'absence à quoi nous confronte le deuil et qui est au coeur de son récit. Quand les images arrivent, c'est après la mort, celles du voyage au Maroc, du cimetière et de la réunion familiale après l'inhumation. De sa mère, on verra deux photos, l'une prise sur son lit de mort et la reproduction d'un portrait d'elle, jeune, qui vient clore *Finir en beauté*. Deux images fixes entre lesquelles se déroule le récit, que n'alourdit aucun pathos mais qui se range résolument du côté de la vie. "Je ne suis pas en deuil, j'ai du chagrin", écrit-il dans son Carnet de notes. A quoi son ami Yves-Noël lui répond : "Une mère c'est immortel. P.S : Je cherche des danseurs pour mon prochain spectacle." On t'a reconnu Yves-Noël, délicatesse et sens pratique toujours mêlés, du côté de la vie...

[Festival Actoral](#), jusqu'au 11 octobre à Marseille.



par **Fabienne Arvers**

le 09 octobre 2014 à 17h38

Parachutage sur Actoral à Marseille

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini.

« *Respirer la curiosité en éveil d'un public épris de formes et d'idées neuves.* »

Le festival Actoral s'est achevé samedi à Marseille. Ouvert le 24 septembre, présidé par l'architecte Rudy Ricciotti, à qui l'on doit l'admirable musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), il en est à sa quatorzième année d'existence. Il ne cesse d'étendre son audience, avec cette fois un taux de fréquentation de 89 %, sur huit mille deux cents places proposées. Actoral, sur seize soirées, a offert en divers lieux vingt lectures, quatorze spectacles, huit performances, huit mises en espace, deux concerts, deux expositions et cinq films, tout en étant partenaire d'un colloque organisé par l'université d'Aix-Marseille, sur le thème « Performances : la transversalité en actions ».

Tout commence en 2001, dans le quartier Vauban, au 3 de l'impasse Montevideo (belle adresse, ça fait vidéo et c'est le nom de la capitale de l'Uruguay où naquit Isidore Ducasse, alias comte de Lautréamont, auteur des Chants de Maldoror qui enchantèrent les surréalistes) où dans un décor d'arbres et de bâtisses anciennes s'incrument Hubert Colas, auteur, metteur en scène et scénographe, à la tête de la Cie Diph-tongue, et Jean-Marc Montera, émérite guitariste électronique, cofondateur du Groupe de recherche et d'improvisation musicales (Grim).

Actoral s'inscrit avec force dans la perspective du décloisonnement des pratiques artistiques, avec cette année pour marraine Nathalie Quintane, à la plume acide si farouchement inventive (voir la dernière livraison de la revue If, n° 40, www.revue-If.org). Hubert Colas, « patron » du festival, annonçait la couleur : « Prôner les formes du passé pour mieux flatter un bien-pensant commun, c'est faire avaler ce que nous connaissons déjà comme preuve de notre contemporanéité. Le recours aux formes passées serait la preuve de notre présent... Et l'art deviendrait posthume avant même de naître. »

Parachuté un seul jour à la Friche la Belle-de-Mai, près de la gare Saint-Charles (les TGV vous passent là sous le nez tels de longs brochets d'acier), je n'ai pu assister qu'à très peu d'événements. Pas vu, par exemple, les créations de Gisèle Vienne, François-Michel Pesenti et Suzanne Joubert et de tant d'autres dont j'étais gourmand. Du moins ai-je pu respirer la curiosité en éveil d'un public épris de formes et d'idées neuves et la tonicité éruptive de onze histoires brèves et crues sur la jeunesse estudiantine de Barcelone, de Pablo Gisbert, lues et mises en espace par lui et Céleste Germe. C'est aussi vache que du Rodrigo Garcia première manière. Je reviendrai à Actoral.

INFERNO

A LA UNE #18
NEWS
FESTIVAL D'AUTOMNE 2014
BIENNALE DANSE LYON
ART
SCÈNES
ATTITUDES
EVENTS
INFERNO, LA REVUE
CONTACTS

VOLMIR CORDEIRO : « INÈS », ACTORAL 14

Posted by [eleonorzastavia](#) on 13 octobre 2014 · [Laisser un commentaire](#)



Volmir Cordeiro : *Inès* / Montevideo, Marseille / dans le cadre du festival Actoral / 25 – 26 septembre 2014.

Elle est belle et puissante, langoureuse, sensuelle, chancelante et capricieuse, elle remplit l'espace et déborde l'imaginaire, *Inès*. Volmir Cordeiro déploie tout son art pour qu'elle prenne corps et nous entraîne irrésistiblement dans une envoutante expérience du regard et des sens, sur les chemins secrets d'une fiction partagée.

Le plateau est vide, éclairé, pleins feux. Une musique populaire éclate. L'obscurité gagne l'espace alors que le brouhaha du carnaval s'intensifie. La salle devient la caisse de résonance d'une fête qui a lieu *ailleurs*. Nous sommes plongés au cœur de cette déferlante d'énergie, à perdre pied déjà dans les limbes d'un espace-temps explosif, rythmé par des feux d'artifices, cris joyeux et salves de rires. La salle s'allume à nouveau, pleins feux encore. Le son s'arrête net – il continuera à se faire entendre de manière silencieuse, résorbé par la mémoire immédiate, réactivé, dans une foule de modulations indescriptibles, par la danse de Volmir Cordeiro, il nous accompagnera tout au long de la pièce.

L'artiste fait son entrée. Il longe les murs comme pour reconnaître ce qui fait l'enceinte, pour circonscrire l'espace. Son torse semble pris dans un ruban de tissus épars, aux textures et couleurs dépareillées. On pourrait penser à une chrysalide sur le point d'éclater pour que le papillon s'envole. Il y a surtout ces nœuds serrés comme pour tenir ensemble, comprimer, contraindre, donner une certaine consistance ramassée sur son secret.

Inès vient vers nous tout d'abord à travers la parole. Elle se glisse entre les mots, ondule déjà portée par la cadence des phrases. Volmir Cordeiro l'invoque, nous fait miroiter ses couleurs vives et son drapeau, *rythme et feu dans le sang*. La parole coule magnifiquement tournée, telle une louange qui à la fois multiplie les indices – *Inès est chorégraphe* – et brouille les pistes – *Inès a trouvé sa syntaxe*. La parole agit. Les traits d'*Inès* deviennent saillants. La tension monte. Par sa voix posée, chantante, de son regard aimanté, Volmir Cordeiro tient l'audience. La salle se remplit d'*Inès*, de sa présence diffuse et désormais obsédante. Il nous enjoint à la regarder. La collusion des différents registres de parole est source d'efficacité symbolique. Des courants secrets remuent le propos, laissant parfois s'échapper quelque chose de la tourmente d'une créature qui brûle d'accéder à la visibilité. *Inès n'est jamais finie* et pourtant elle est déjà là, sur le plateau vide, dans la frontalité d'un espace *entre*, intensifié par la parole.

Les barrières tombent, l'intérieur et l'extérieur se confondent dans un mouvement d'ouverture insensé. *Inès ouvre son corps (...) tout son corps (...) tout !* La porosité fondatrice entre les êtres, entre les mondes, est de mise. Volmir Cordeiro fait l'impasse de son regard – ce ne sont pas ses yeux, désormais couverts et fermés par de fines bandes de scotch noir aux brillances extatiques, qui vont l'aider dans sa recherche d'*Inès*. « Il ne me suffisait pas de la regarder, je voulais surtout m'approcher d'elle. J'ai quitté mon rôle de regardeur et j'ai commencé à vivre avec cet être de chair. Il ne m'a pas suffi de la capter, il m'a fallu l'avalier », avoue le chorégraphe. Vertiges d'un espace aveugle, affranchi des lois de la géométrie euclidienne, traversé par des dimensions insoupçonnables, tourbillonnaire, en proie à d'impétueuses accélérations de présence.

Inès ne peut être que *multitude*. D'entrée de jeu, rapide, brusque, imprévisible, capricieuse – par quel bout l'attraper, qui se dérobe sans cesse ? Les nœuds sont défaits, un pan de tissu descend le long des jambes, enveloppant des pas de danse tout en rondeur. Volmir Cordeiro passe avec une fascinante aisance d'une texture de corps à une autre, attrape au vol des grappes de

sensations, ne stabilise guère les images qui l'habitent, cherche, augmente les battements d'une présence au bord de l'emprise totale. Sa quête est haletante, à en perdre le souffle, source intarissable de courants d'énergie et de désir. Il nous entraîne dans ses tentatives sans cesse recommencées, dans sa montée irrésistible, il nous attend parfois sur le chemin périlleux de sa recherche, dans les strates intemporelles de la mémoire des chairs, il nous rattrape dans son jeu sur la ligne de crête entre le visible et l'irreprésentable, il nous montre Inês dans toute sa splendeur.

Inês est incandescente. La chorégraphie minutieuse des lumières imaginées par Séverine Rième la revêt d'ombres colorées. Inês se consume. Le temps vole trop vite. Volmir Cordeiro cherche à la retenir, la conjure en vain, elle se dissipe dans le brouhaha d'une fête lointaine, jusqu'à la prochaine fois.

Smaranda Olcèse

Inês sera donnée dans le cadre du festival Les Inaccoutumés, à la Ménagerie de verre les 4 et 6 décembre.





Photos Margot Videcoq

Filed under [ACTORAL 2014](#), [NEWS](#), [Scènes](#) · Tagged with [Actoral](#), [actoral 2014](#), [Actoral Marseille](#), [festival actoral](#), [Volmir Cordeiro](#), [Volmir Cordeiro Inês](#), [Volmir Cordeiro Inês ActOral](#)

INFERNO · Magazine Arts & Scènes contemporaines : IL N'Y AURA PAS DE MIRACLE ICI

Proudly powered by WordPress Theme: Structure by Organic Themes.

Art choral

Pour sa 14^e édition, le festival Actoral de Marseille poursuit avec rigueur et éclectisme sa trajectoire singulière, en toute liberté.

Le calendrier festivalier (24 septembre – 11 octobre), conjugué à celui de la parution de ce numéro, n'aura pas autorisé plus tôt l'évocation d'un des festivals les plus dynamiques consacrés aux écritures de la scène contemporaine. À Marseille comme à Montréal, ville partenaire où Actoral trouve son prolongement, le festival dirigé par le metteur en scène/auteur Hubert Colas se définit comme le rendez-vous annuel de toute une génération d'expérimentateurs du plateau. Car si le pluriel « d'écritures » s'impose ici, c'est parce que la textualité y excède justement le « texte de théâtre », véritable statue du Commandeur à qui la plupart des propositions concernées ici – mise en scène, spectacle, musique, arts visuels, performance – veulent régler son compte.

C'est bien en effet le point commun constaté pour la plupart des œuvres aperçues que de placer la scène en zone de turbulences, d'en contester les structures idéologiques, pour interroger « ce qui fait spectacle » dans ses fondements même. Même déni de l'autorité de l'écriture chez un Joël Maillard, jeune auteur et metteur en scène de *Ce qu'on va faire*, qui explore le déterminisme de l'écriture scénique, même suspicion autour du mythe romantique de l'artiste inspiré, que chez Vincent Thomasset qui met en scène le dédoublement trouble de l'auteur et de l'interprète.

L'auteur ayant été déboulonné, c'est par le plateau que d'autres propositions se consacrent à la déconstruction radicale. Issu de l'univers du clown, Nicolas Cantin conduit dans *Klumzy* une expérience d'appauvrissement sémiotique où la scène dissocie systématiquement les modalités et éléments de la représentation, décomposant les gestes, alternant bribes de mots et objets impuissants... L'œuvre, qui place le spectateur face à un échec du sens, dégage alors un lyrisme du dénuement d'où ne subsiste que le souvenir d'un « spectacle ! » psalmodié mais mort-né et désormais perdu. C'est peu de dire que l'exercice sera parfois risqué, que le spectateur venu voir du répertoire manifesterà parfois clairement sa désapprobation face à une scène qui se refuse à figurer, lui qui aime pourtant Kandinsky et Pollock. Si certaines propositions prennent l'eau à force de disjoindre les planches du sens, ce sont surtout les têtes d'affiche (moins radicales ? plus chère ?) qui s'en tirent moins bien que les petites formes : *[Before] Superamax*, du collectif Superamas (pourtant excellent dans *Big 3*, en 2006) suscite l'ennui dans une forme où le cynisme consensuel du propos se calque avec application sur les modes de représentation du fantasme capitaliste (sitcom, comic strips, publicité, etc.). La performeuse belge Miet Warlop transforme la scène en champ de décombres glaireux et de gravats ludiques où dérision et figuration de la quête du sens rejouent, indéfiniment, la naissance de l'artiste occidental, ce génie charlatan. Plus trouble en revanche la beauté sauvage de Latifa Laâbissi qui danse parfois nue, grimaée en femme à barbe, et dont émane le mystère tragique d'une bacchanale moderne.

À n'évoquer ces propositions de déconstruction, on passerait presque sous silence les tendances opposées qui font de la scène le lieu d'une mémoire collective. Comme lorsque Dorothée Munyanesa chante, danse et raconte le témoignage de son enfance au Rwanda lors des massacres de 1994, dans *Samedi détente*. Ou lorsque Daria Deflorian et Antonio Tagliarini évoquent dans *Cose*, les divers objets et les milliers d'annotations faites dans son journal par Janina Turek, femme au foyer de Cracovie, jusqu'à ce que de ce rien naisse une sorte d'univers. Contre les dynamitages savants et les critiques parfois abstraites, le théâtre redevient dans ces moments un espace de vie, lieu de parole et d'expérience, de construction collective du sens. Un espace à animer de fantaisie, comme quand Gérard Kurdian, chanteur pop-kitsch projette en incrustation les jungles et les espaces intersidéraux de *La solidité des choses*, ou lorsque Antoine Boute envisage dans *Stagiaires, larmes, tropiques* d'y créer une « entreprise de pompes funèbres expérimentale » et de délire très sérieux censé changer notre rapport contemporain à la mort, à coups de sacrifices, de cannibalisme païen et de fureurs antiques. Mais c'est peut-être *Relative Collider*, le spectacle de Liz Santoro et Pierre Godard, qui associe le plus étroitement déconstruction post-moderne, émotion brute, et profondeur du sens : ahurissante parabole où la chorégraphie des trois danseurs dégage au bout de près d'une heure de mouvements mécaniques et synchronisés au millimètre une vision d'humanité libérée aspirant à représenter ce qui la distingue.

Etienne Leterrier-Grimal

Antoine Boute, Victor et Lucas Boute. *Les Morts rigolos*, Les Petits matins, 2014
Jeroen Peters, *Superamas Big 3 episode*, Presses du réel, 2011
Relative Collider (L. Santoro, P. Godard) est visible sur www.vimeo.com

PRESSE RÉGIONALE

Actoral 14, avant-goût

Le Festival international des arts et des écritures contemporaines Actoral, 14e édition, se tiendra du 24 septembre au 11 octobre 2014, à Marseille. La programmation élaborée par l'équipe de Montévidéo, dirigée par l'auteur-metteur en scène Hubert Colas, a été dévoilée dans ses grandes lignes. Ainsi, au fil de spectacles, lectures et performances, une cinquantaine de projets seront présentés dans divers lieux de la ville « pour découvrir des auteurs à l'écriture singulière, des formes issues de la scène émergente et des oeuvres emblématiques de la scène contemporaine ». Le détail sur actoral.org

HUBERT COLAS. Coup de projecteur en présence du directeur artistique sur les spécificités du 14e festival Actoral, dédié aux écritures contemporaines. Rendez-vous du 24 septembre au 11 octobre.

« Des actes importants »

■ **Québec.** « J'ai été invité plusieurs fois à Montréal en tant que metteur en scène, pour présenter *Martin Crimp*, *Kolik* et prochainement *Nécessaire et urgent*... ce travail a eu une belle écoute du public et il m'a semblé pertinent de rendre l'ascenseur. D'autant que la directrice de l'Usine C, scène pluridisciplinaire à Montréal, était intriguée par la forme d'Actoral et souhaitait que l'on en développe une édition dans son pays. Cela se fera, fin octobre et comme à Marseille, en présence d'artistes français et canadiens. Ils s'emparent avec force de la scène contemporaine, que ce soit dans le théâtre, la danse, le cinéma ou l'écriture. Ils ont aussi la capacité de mélanger les disciplines ».

Collaborations. « Le partenariat avec d'autres structures de la ville est un axe fort. Le festival est né de cette façon et doit continuer dans cette voie. Plus que des accueils, il s'agit d'un dialogue et des propositions peuvent émaner de sugges-

tions de ces théâtres. L'idée est de déterminer comment on avance, comment on propose à Marseille des choses spécifiques et comment ces dernières peuvent s'inscrire dans un lieu en fonction de sa programmation. Chaque année, on imagine et on redéfinit des parallèles. Cela nous est d'une grande utilité, d'autant que le budget du festival est cette année de 600 000 euros (subventions + aide des structures) pour l'édition Marseillaise, alors que le cru 2013 était budgété à 800 000 euros. Malgré cela, tout a été imaginé et travaillé deux ans en amont, pour que 2014 ne soit pas « au rabais ». Mon choix a été d'anticiper ».

L'événement. « Une quarantaine d'auteurs seront présents et si on devait définir, malgré leur différence, ce qui définit les artistes invités, je dirais qu'il s'agit de leur volonté de dépeindre le monde qui les entoure. Je peux citer dans ce cadre la venue de Toshiki Okada. C'est un artiste majeur, qui tourne

dans les plus grands festivals et que le public marseillais se doit de découvrir. Son travail est singulier et emprunte à la chorégraphie, chez lui le mot et le geste construisent le corps. Les 26 et 27 septembre il présentera donc au BNM *Super premium double vanilla rich*, dans lequel, à travers les supermarchés ouverts 24h/24, il parle de la situation de la jeunesse japonaise d'aujourd'hui prise entre la fracture et l'errance ».

Marraine. « En général on choisit un poète qui est déjà venu plusieurs fois à Actoral. C'était le cas d'Anne-James Chaton l'an dernier et donc de Nathalie Quintane pour cette 14e édition. C'est une artiste engagée, avec une véritable écoute. Elle a participé aux choix des propositions et elle ouvrira le festival au théâtre de la Joliette avec un texte qui évoque Marine le Pen. La clôture se fera aussi, en présence de nombre de ses amis auteurs ».

PROPOS RECUEILLIS PAR C.COPPOLA
actoral.org



« Super premium double vanilla rich », ou quand Toshiki Okada dépeint la jeunesse japonaise. PHOTO CHRISTIAN KLEINE

Actoral a une jumelle québécoise

CRÉATIONS Le festival démarre le 24 septembre, à Marseille et à Montréal

Après la super-édition de 2013, année capitale européenne de la culture, Actoral, festival des écritures contemporaines, revient dans un format un peu plus modeste, mais demeure ce bouillon de culture où il fait bon plonger à la rentrée. Moins de moyens donc (le budget s'élève à 600 000€ contre 800 000 l'an dernier), mais toujours autant de créativité. Plus de 60 lectures, performances, mises en scène... sont présentées en partenariat avec La Criée, le Gymnase, les Bernardines, Le Merlan.

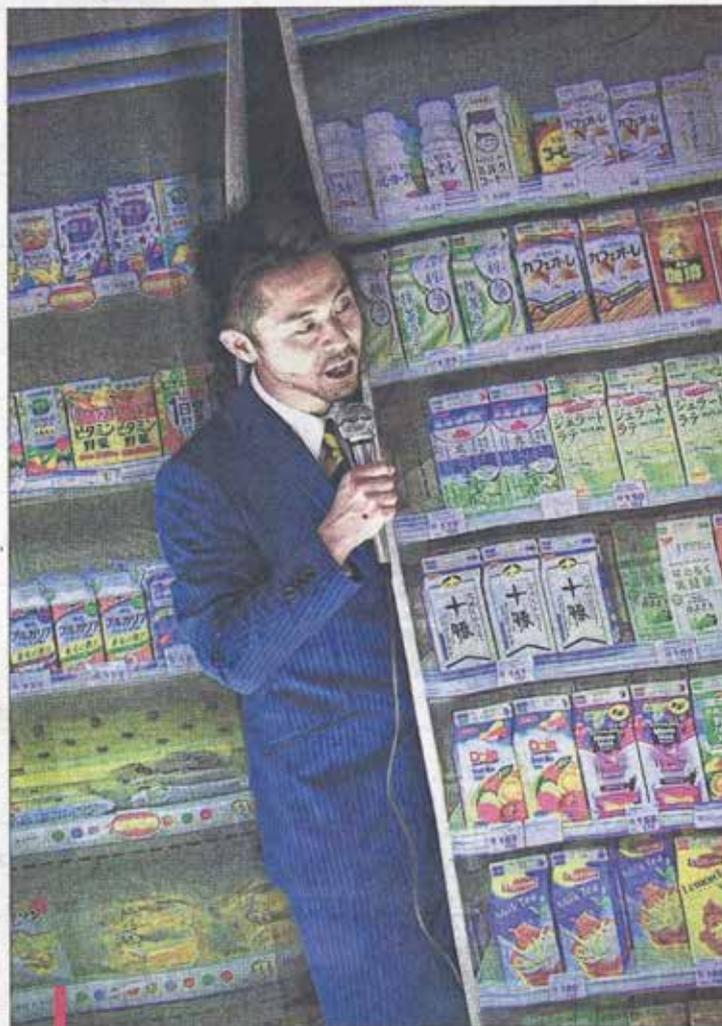
Toshiki Okada au ballet national de Marseille

Le metteur en scène est l'un des invités phare de l'édition. "Il dresse le portrait des nouvelles générations japonaises, qui fréquentent les supermarchés ouverts 24h/24 dans les gares de Tokyo, explique Hubert Colas, fondateur d'Actoral, qui l'accueille en partenariat avec le théâtre du Gymnase. Une génération désabusée de l'après-Fukushima. L'humour noir pointe souvent. Le style d'Okada est aussi de lier le mot et le geste: c'est un auteur, mais aussi un chorégraphe."

Son spectacle, *Super premium Soft double Vanilla Rich* est présenté au Ballet national de Marseille, les 26 et 27 septembre à 21h.

Olivia Rosenthal à la Bibliothèque départementale

Récompensée par le Prix Inter pour *Que font les rennes après Noël?* aux éditions Verti-



La création japonaise est aussi à l'honneur avec une invitation à Toshiki Okada les 26 et 27 septembre au Ballet national de Marseille.

/ PHOTO CHRISTIANKLEINER

cales (qui bénéficient d'une carte blanche), l'auteure est une habituée du festival Actoral. Elle lit des extraits de son nouveau livre, *Mécanismes de sur-*

vie en milieu hostile. Son récit d'apprentissage raconte "comment esquiver les coups et si possible comment les rendre" jeudi 25 septembre à 17h30.

L'échange franco-québécois

Actoral, avec la complicité du Merlan à Marseille, et l'Usine C, centre de création à Montréal, ont travaillé durant deux ans pour élaborer ce focus franco-québécois, présenté dans les deux villes. On découvrira ainsi la création québécoise à travers les films de Stéphane Lafleur et Denis Côté. Côté théâtre, deux collectifs présentent *Le Noshow*, un show-must-go-on à tout prix, les 9 et 10 octobre, un spectacle peu ordinaire: au début de la représentation les acteurs demandent au public de payer pour voir la pièce et, en fonction de la somme récoltée, décident du nombre d'acteurs présents sur le plateau pour l'interpréter. En théâtre toujours, Julien Gosse (connu pour sa mise en scène des *Particules élémentaires* de Houellebecq, programmé à La Criée du 8 au 10 janvier) adapte *Nous habiterons Détroit* de l'auteure montréalaise Sarah Berthiaume, les 25 et 26 septembre à Montévidéo.

Des performances folles

On n'en citera qu'une: *Le DJ qui donnait trop d'information*, le 3 octobre: une pile de vinyles est l'occasion pour chacun de raconter une histoire, cinq heures de performances en continu d'où l'on entre et l'on sort librement. Le lendemain, le public est invité à amener ses disques.

Marie-Eve BARBIER

Du 24 septembre au 11 octobre à Marseille, www.actoral.org.

SUR LES PLANCHES

7

L'ÉVÈNEMENT ACTORAL

Potentiel intact

Après une édition 2013 particulièrement réussie, le festival ActOral attaque sa quatorzième édition avec le désir de prolonger l'engouement d'un public toujours plus acquis et de pérenniser les liens artistiques avec des auteurs qui aiment revenir.

Malgré un budget en baisse, Hubert Colas a tenu ses engagements en élaborant une programmation dense : cinquante-neuf projets et quatre-vingt-une représentations où la danse se mêle à la lecture, à la performance, au stand up, au cinéma... On le voit bien, ActOral est plus que jamais le festival des écritures multiples. Le corps reprend de sa su-

perbe en traversant l'écran pour mieux se positionner à l'avant-scène et nous laisser entendre la respiration d'une petite chose fragile. Les mots jouent le jeu du synopsis puis se barrent dans une ronde enchantée où l'ordre établi n'a plus lieu d'être. ActOral est le festival de l'abolition des normes, là où l'artiste coupe la branche sur laquelle il est assis. Définir une esthétique du XXI^e siècle est un choix hasardeux. Il vaut mieux éclater les formes, parce qu'elles

nous disent ce qu'il y a au fond des choses. Le théâtre se réinvente au regard de l'actualité, il y est question de politique et de la percée du Front national (*Stand up* de Nathalie Quintane), de frénésie de la consommation (*Super Premium Soft Double Vanilla Rich* de Toshiki Okada), de rapport à l'argent (*Le No Show* d'Alexandre Vecteau), dans un monde qui s'emballe à la vitesse du haut débit. Et soudain, décoiffé par cette vitesse qui le dépasse, l'homme

s'autorise une lecture, un moment de calme où, entouré de son public, il peut dire « je ». L'homme seul porte un nom, il assied une identité, il se situe sur la carte du monde, il interpelle la mémoire et demande à ce que l'on pense à lui, ses exigences et ses envies, son désir d'être.

KARIM GRANDI-BAUPAIN

ActOral : du 24/09 au 11/10 à Marseille.
Rens. www.actoral.org

LES IMMANQUABLES DU FESTIVAL

TOSHIKI OKADA / CHELFITSCHE THEATER COMPANY *Super Premium Soft Double Vanilla Rich*

Entre naturalisme et abstraction, Toshiki Okada nous livre sa vision de la société consumériste japonaise, en explorant l'étrange manège des magasins ouverts 24h/24 à la sortie des métros de Tokyo. Jean-Sébastien Bach sert de bande-son à cette chorégraphie décalée des gestes du quotidien, entre danse et théâtre. Le tout avec humour. Noir.

→ LES 26 & 27/09 AU BALLET NATIONAL DE MARSEILLE (20 BOULEVARD GABÉS, 8)



© Christian Kleiner

MIET WARLOP *Dragging the bone*

Cette artiste belge très inspirée avait bluffé les Marseillais lors de la précédente édition d'ActOral avec *Mystery Magnet*. Son théâtre — où arts plastiques et visuels fusionnent dans un joyeux chaos — est celui de la métamorphose des corps et des objets. Il revient au spectateur d'apprécier la performance et de laisser aller son imagination.

→ LES 7 & 8/10 À LA FRICHE LA BELLE DE MAI (41 RUE JOBIN, 3^e)



VOLMIR CORDEIRO *Inês*

Après une prestation très remarquée dans son premier solo *Ciel* durant le Festival Parallèle cet hiver, Volmir Cordeiro revient à Marseille en poursuivant son travail sur la marginalité. Suite à une rencontre fulgurante avec Inês, une guérisseuse qui l'a fasciné, le danseur a décidé d'incarner son corps, de l'absorber pour en faire une question et partager cette rencontre avec le public. Gageons que sa présence envoûtante saura à nouveau nous emmener vers un ailleurs étrange et magnétique.

→ LES 26 & 27/09 À MONTEVIDEO (3 IMPASSE MONTEVIDEO, 6^e)



© Fernanda Tafner

NICOLAS CANTIN *Klumzy*

Une femme est seule sur le plateau, elle s'explore à travers quelques objets posés là, comme en attente de prendre vie. L'intimité, sujet de prédilection de ce Français travaillant à Montréal, est ici disséquée afin de repérer ce qu'elle laisse comme ultime trace. Quitte à frôler le rien, le temps est distendu et l'ennui jamais loin, mais ce qui est resté est essentiel, invisible et captivant.

→ LES 7 & 8/10 À LA FRICHE LA BELLE DE MAI (41 RUE JOBIN, 3^e)



© Maxime Côté

JACOB WREN, CAROLINE DUBOIS ET CLAUDIA FANCELLO *Le Dj qui donnait trop d'information*

Un tourne-disque, des vinyles et pour chacun un instant de vie associé. La musique escorte nos existences sociales, privées et quotidiennes, mais jusqu'où influence-t-elle notre conception du monde ? Cette question sera posée à l'occasion d'une longue soirée ouverte aux va-et-vient du public. Suivra le lendemain une listening party, où les spectateurs seront invités à partager leurs morceaux fétiches et la petite histoire qui les accompagne.

→ LE 3/10 À LA FRICHE LA BELLE DE MAI (41 RUE JOBIN, 3^e)



VINCENT THOMASSET *Médail Décor*

Nous gardons tous vaguement en tête cette période brumeuse de l'enfance où le réel vient remplacer la fictionnalisation de ce qui nous entoure. Cela s'apparente aussi à l'entrée dans l'adolescence : beaucoup d'informations nous transforment, les questions se bousculent et chacun trouve (plus ou moins) les réponses qui lui conviennent. *Médail Décor* propose un voyage dans ce temps suspendu, à l'aide de deux présences (l'interprète et le narrateur) où un est égal à deux : dédoublement des voix, des corps, mais au fait... qui est cet autre qui me regarde en moi ?

→ LES 7 & 8/10 AU THÉÂTRE DES BERNARDINES (17 BOULEVARD GARIBOLDI, 1^{er})



© Ilanit Ilouz

TRANS/GENRE ET COL/É/LABORATION

6
É
V
È
N
E
M
E
N
T
S

Il n'y aura peut-être pas de neige à Noël mais l'automne s'ouvrira bien avec son **Actoral** annuel ; offrons-nous donc un plaisir d'avance en zigzaguant parmi les 80 artistes et plus engagés dans l'édition 2014, sur laquelle le familier **O** en couleurs de **Laurent Garbit** projette des feux prometteurs. Passées l'ouverture dadaïste de l'archipoète **Ricciotti**, la méditation pleine d'usage et raison (méfiance) de la sage (double méfiance) marraine **Quintane** et les étonnantes 14 stations fabulées d'**Hubert Colas**, porteuses d'une jolie parole sur la fonction revitalisante de l'art par les temps qui ne courent plus, le programme (touffu touffu sinon tout fou) peut s'effeuiller sans épuiser ses mystères pluriels ! Comment les écritures contemporaines croisées avec les arts de la scène vont-elles une fois encore faire face au présent ?

Le festival, cette année, s'ouvre à un échange clairement balisé avec le Québec et l'**Usine C**, centre de création et de diffusion pluridisciplinaire de Montréal ; ce temps fort offrira le probablement délicat *Klumzy* de **Nicolas Cantin**, «bricoleur» onirique de l'espace intime, et le *Yellow Towel* de **Dana Michel**, chorégraphe singulière qui pulvérise avec énergie les clichés de la culture noire ; les performers au long cours de **PME-ART** nous tendront un miroir dans *Hospitalité 5* à travers les musiques qui accompagnent notre vie, tandis que le collectif **Nous sommes ici / Alexandre Fecteau** risque fort de frapper au porte-monnaie précisément au Merlan dans *Un show must go on à*



Inès, Volmir Cordeiro © Fernanda Tâcher

tout prix... Les films de **Stéphane Lafleur**, présentés dans le même lieu, seront aussi une invitation à partager l'humour noir et décalé du réalisateur. La francophonie outre atlantique recevra en écho à partir du **21 oct** entre autres l'acide **Nathalie Quintane**, le raffiné **Noé Soulier** qui aura présenté

les frictions de son *Mouvement* (dialogue décalé avec William Forsythe) aux Bernardines ou l'«excellent» **Thomas Ferrand**, «branleur d'inconscient» qui n'a pas froid aux yeux. **Actoral** accompagne aussi l'ascension de jeunes créateurs «sensibles» comme **Miet Warlop**, de retour dans le

festival (*Dragging the Bone* promet encore de belles métamorphoses entre Eros et Thanatos), **Volmir Cordeiro** et son incorporation/dévoration d'*Inès* ou **Mohamed El Khatib** qui créera *Finir en Beauté*, méditation pluri-inspirée sur le deuil et la dispersion. **Actoral** accueille enfin des artistes bien «visibles», déjà invités comme la plasticienne-chorégraphe-metteuse en scène **Gisèle Vienne** qui ne manquera pas de semer le trouble dans les esprits et dans les corps, ou à découvrir d'urgence comme le singulier **Toshiki Okada** dont le théâtre musical-dansé dresse un portrait accablant-stimulant de la société japonaise à travers les tourments d'un manutentionnaire attaché au renouvellement des produits *Super Premium Soft Double* etc... ; très attendu aussi le collectif **Superamas (X !)** qui promet un déluge cosmique décomplexé et déconseillé aux moins de 16 ans. Tout le reste est littérature et pas la moindre puisqu'on y retrouvera le dernier «thriller métaphysique» d'**Olivia Rosenthal**, le prolifique et gourmand **Claro** et aussi un texte plus ancien de **Suzanne Joubert**, mis en espace par **François-Michel Pesenti**, qui inaugure une intégralité et un titre de fort bon aloi : *Les gens sont formidables*. À vérifier donc ! (voir aussi les articles p 50 et 51).

MARIE JO DHO

Actoral 14^e édition
du 24 sept au 11 oct
dans divers lieux à **Marseille**
04 91 94 53 49
www.actoral.org

[Before] Superamax ! Stand up



Nathalie Quintane, régulièrement invitée du festival Actoral, est cette année la marraine de la 14^e édition du rendez-vous international des arts et écritures contemporaines. Elle présentera *Stand up* pour une lecture et une performance chorégraphique. «*Ce soir, Marine Le Pen arrive en ville*», annoncent les premiers mots de ce texte inédit, à découvrir à la Minoterie.

le 24 sept

Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille

04 91 90 07 94

www.theatrejoliette.fr



52

A
U
P
R
O
G
R
A
M
M
E

T
H
É
Â
T
R
E

La dernière création du collectif franco-autrichien **Superamas** est accueillie par La Criée dans le cadre du festival Actoral, et sera jouée à La Friche. Comme beaucoup de spectacles de la compagnie, *[Before] Superamax !* mêle arts scéniques et arts visuels. Entre réel et délire, musiciens, acteurs, vidéastes, danseurs ou designers évoluent dans un univers à la fois déroutant et familier, où règne le «*capitalisme alternatif*».

les 3 et 4 oct

La Criée, Marseille (à La Friche)

04 91 54 70 54

www.theatre-lacriee.com

Dragging the Bone

Chorégraphie, théâtre et arts plastiques fusionnent constamment dans les spectacles de **Miet Warlop**. Le festival Actoral et la Criée accueillent sa dernière création, *Dragging the Bone*, qui sera jouée à la Friche. Dans ce solo, qui évoque les oracles et les divinations, la jeune artiste belge métamorphose la matière et se place au centre du jeu pictural et scénique. Son corps devient la base de la réalisation, en temps réel, d'une sculpture géante.

les 7 et 8 oct

La Criée, Marseille (à La Friche)

04 91 54 70 54

www.theatre-lacriee.com



Kindertotenlieder

Théâtre et musique sont mêlés dans *Kindertotenlieder*, le spectacle créé par la compagnie **DACM** et mis en scène par **Gisèle Vienne**. Autour de textes de **Dennis Cooper**, la scénographe franco-autrichienne associe ses comédiens au duo musical **KTL**, pour une exploration jusqu'aux limites de l'esprit. Entre pulsions de mort et fantasmes des corps, cette création singulière est au programme du festival Actoral.

les 24 et 25 sept

Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille

04 91 90 07 94

www.theatrejoliette.fr



Super premium...



© Christian Kleiner

Dans le cadre du festival Actoral, le théâtre du Gymnase programme un spectacle hors les murs, au Ballet National de Marseille. *Super premium soft double vanilla rich*, de la troupe japonaise **Chelfitsch Theater Company**, mis en scène par **Toshiki Okada**, pousse les murs de l'expression théâtrale habituelle. Ce théâtre dansé est bercé de pop japonaise ou des notes de Bach. Il a pour décor ces supermarchés de Tokyo, ouverts 24/24h, lieux de rencontres aussi attractifs qu'angoissants.

Super premium soft double vanilla rich

les 26 et 27 sept

Le Gymnase, Marseille (au BNM)

08 2013 2013

www.lestheatres.net

BNM, Marseille

04 91 32 73 27

www.ballet-de-marseille.com

53

A
U
P
R
O
G
R
A
M
M
E

T
H
É
Â
T
R
E

Hubert Colas et Actoral 14
Actoral in fabula

• 24 septembre 2014 ⇒ 11 octobre 2014 •



« Cette nouvelle édition du Festival *actoral*, loin de marquer le pas après 2013 qui fit de Marseille-Provence la Capitale européenne de la culture, est bien décidée à pérenniser son chemin. Et comme chaque année ce chemin se fait grâce à la collaboration renouvelée de nos partenaires, des institutions et surtout de la confiance des artistes qui font de ce rendez-vous – l'un des rendez-vous de la rentrée culturelle des écritures et de la scène contemporaine à Marseille. – Fable numéro 1.

Le temps est à l'incertitude, et nos sociétés semblent s'enfoncer dans le monde économique avec le même aveuglement que le regard qu'elles posent sur le réchauffement climatique. Souvent l'homme se noie dans une possible destruction face aux difficultés qu'il rencontre. Les guerres en sont les exemples les plus sombres. Celle qui aujourd'hui nous ravage est économique. Osons dire que son coeur est virtuel et qu'il bat pour le profit de quelques-uns et nous étouffe avec son discours bien pensant – «La redistribution se fera quand la richesse sera revenue...» – Fable numéro 2. »

Ce sont les deux premières des 14 fables à travers lesquelles, Hubert Colas, auteur, metteur en scène et fondateur du festival *Act'oral*, présente, en introduction du programme du festival, la 14^{ème} édition de ce festival des écritures contemporaines, qui aura lieu du 24 septembre au 11 octobre dans à **Marseille**.

Sur **WRZ** il nous dit quelques mots de ces fables, de la vitalité des écritures contemporaines, de la naissance d'une collaboration avec l'**Usine C** de **Montréal**, et de l'avenir de **Montevideo**, son lieu de travail à **Marseille**, camp de base du festival.

Lire aussi le regard de **Zibeline** sur la programmation de cette 14^{ème} édition [ici](#)

Par MARIE-JO DHO et MARC VOIRY

Septembre 2014

Photo : image du spectacle *No Show*/Alexandre Fecteau/Collectif *Nous sommes Ici* & Théâtre *DuBunker*

Marc Voiry | Mis en ligne le Mercredi 17 septembre 2014

Ce qu'il reste de la folie, un film de Joris Lachaise présenté le 30 septembre à Montéviedo

Ce qu'il reste de la folie

• 30 septembre 2014 •



Le 30 septembre à 21h, le festival Actoral et FIDMarseille proposent à Montéviedo, un film de **Joris Lachaise** : *Ce qu'il reste de la folie*, Grand Prix de la Compétition Française, Prix Renaud Victor 2014. Joris Lachaise nous conduit dans l'hôpital psychiatrique de Thiaroye, une banlieue proche de Dakar, en compagnie de l'écrivain et cinéaste **Khady Sylla**, qui y a été internée à plusieurs reprises. Khady y retrouve son médecin traitant, des patients familiers, d'autres avec qui elle échange sur la délicate question des méthodes thérapeutiques, et de leur lien avec le colonialisme.

ANNIE GAVA
Septembre 2014

Montéviedo, Marseille
04 91 37 97 35
www.montevideo-marseille.com

Photo : © KSVisions

FIDMarseille
Association Vue sur les Docks
14 Allée Léon Gambetta
13001 Marseille
04 95 04 44 90
<http://www.fidmarseille.org/dynamic/>

Annie Gava | Mis en ligne le Vendredi 26 septembre 2014

Spectacles. La 14e édition du festival dédié aux arts et écritures contemporaines s'ouvre demain au Théâtre Joliette-Minoterie avec «Stand Up» de Nathalie Quintane et une pièce de Gisèle Vienne.

Actoral, Acte I scène 1

Créé en 2001 par l'auteur metteur en scène Hubert Colas, directeur de Montévidéo, Actoral suit les années. En 2014, voici donc la 14e édition du festival consacré aux écritures contemporaines, déclinées dans différents domaines artistiques, aux travers de formes différentes : spectacles, performances, lectures, art visuel, musique, mises en espace... La manifestation se tient dans plusieurs lieux à Marseille du 24 au 11 octobre, alignant 81 représentations sur 16 soirées, soit encore 59 projets.

Demain, Actoral attaque façon peur sur la cité : «*Ce soir, Marine Le Pen arrive en ville*»... En réalité, on ne sait pas très bien où elle se situe - en ville, «*au plafond, puis dans une chambre où elle a placé un néon rose en forme de toucan sur un mur*»? Nathalie Quintane, en tout cas, est là, qui fait avec ce texte son *Stand Up*, une lecture performée en forme d'entame au festival, mercredi à 19h30 au Théâtre Joliette-Minoterie. «*Actoral ouvre l'encre avec Nathalie Quintane, marraine de cette nouvelle édition, poète et écrivaine, écrit Hubert Colas. Stand up en est le titre, le geste est tranchant et l'humour nous tient comme le lieu d'interpellation, de la négociation, d'opposition.*»

Ecrivain et poète, éditée chez P.O.L. notamment (où sont parus par exemple ses derniers ouvrages, *Crâne chaud* et *Descente de médiums*), Nathalie Quintane est une «*artiste complice de longue date d'Actoral*», qui «*incarne l'esprit*

pluriel et critique du festival», selon les organisateurs. Elle est donc la marraine, selon le terme choisi, de cette édition 2014, pour laquelle elle présente deux lectures-performances et invite d'autres artistes. Avec l'équipe d'Actoral, elle a ainsi monté des rendez-vous avec les artistes Samuel Rochery, Alessandro De Francesco, Jean-Marie Gleize, Andrea Inglese, Michele Zaffarano, Antoine Hummel & Sam Langer, Stéphane Bérard, Francesco Finizio, Laurent Isnard, Stephen Loye, Thomas Braichet.

Ce mercredi également (ainsi que le 25), à 21h dans les mêmes lieux, Gisèle Vienne propose *Kindertotenlieder*, «*questionnant la représentation de l'effroi, liée à celle de la mort, et que Freud désignait par "inquiétante étrangeté"*». Jeudi 25 encore, la Bibliothèque départementale accueillera aussi *Mécanismes de survie en milieu hostile* d'Olivia Rosenthal (lecture) et *Je te souviens* d'Yves Pagès & Benoit Bradel/Zabraka cie & Gaspard Delanoë. Et au Montévidéo, *Serendipité*, une performance de Pauline Simon.

On notera enfin que, cette année, Actoral s'est associé à l'Usine C, centre de création et de diffusion pluridisciplinaire à Montréal. Ainsi est prévu à Marseille un focus sur la scène contemporaine québécoise et, à Montréal, un focus sur la scène contemporaine française et québécoise se tiendra du 21 octobre au 1er novembre.

ANTOINE PATEFFOZ



« Kindertotenlieder » de Gisèle Vienne. PHOTO MATHILDE DAREL

Actoral prend l'accent

Publié par La Rédaction le 24 septembre 2014 dans la catégorie [A la une](#), [Arts visuels](#) [Pas de commentaires](#)



Festival pointu par excellence, Actoral interroge les écritures contemporaines à travers des spectacles, lectures ou performances, touchant à différents domaines artistiques. Cette année, cinquante rendez-vous vont être proposés de la fin septembre à la mi-octobre dans différentes salles de Marseille... et du Québec. Au cours de cette quatorzième édition, les spectateurs auront en effet droit à un temps fort découverte de la scène québécoise. *« C'est un concours de circonstances. Ces dernières années, je suis allé plusieurs fois comme metteur en scène à l'Usine C, centre de création et de diffusion pluridisciplinaire à Montréal. J'ai pensé que ce serait bien de rendre la réciprocité »*, confie Hubert Colas, directeur artistique de la manifestation. L'idée est donc de proposer une double édition d'Actoral, à Marseille, puis dans la foulée au Canada, en permettant aux comédiens de jouer dans les deux pays. *« Les artistes québécois s'attachent à des problématiques proches des nôtres. Je pense par exemple au financement de la culture, difficile en cette période d'austérité... On note aussi une volonté de questionner la forme et de mélanger des genres. Sur le fond, c'est surtout le rapport à l'humain qui est privilégié. Comparer les différentes visions m'a semblé nécessaire »*, ajoute Hubert Colas.

PARTAGEZ CET ARTICLE



Autre spécificité de ce cru 2014 : la volonté de remettre au cœur du projet la notion de création, avec de nombreuses représentations en première française ou internationale. Hubert Colas s'en réjouit : « *Lors de ses débuts, Actoral mettait en avant des rencontres et des works in progress... Au fil du temps, nous avons su garder ce cap, tout en montrant des travaux aboutis. Cette année permettra de voir des propositions peu ou pas jouées, signées par des artistes tels que Superamas, François-Michel Pesenti, Thomas Ferrand ou Toshiki Okada* ».

SPECTACLE MUSICAL

Apportez vos disques au DJ qui en disait trop



Les spectateurs sont conviés à amener leurs CDs ou mp3 et à partager les histoires rattachées à leurs musiques préférées.

/ PHOTO DAVID JACQUE

On a tous une musique qui nous rappelle une rupture amoureuse, un personnage, ou tel ou tel événement de notre vie. Partant de ce constat, PME-ART présente un spectacle original, *Le DJ qui donnait trop d'information*, sur deux soirées au restaurant les Grandes Tables de La Friche, dans le cadre du festival Actoral.

"Pour moi par exemple, le chanteur Billy Bragg a provoqué une prise de conscience sur l'injustice sociale lorsque j'avais 15 ans", explique Jacob Wren. Cet artiste montréalais et ses deux complices ont sélectionné 120 titres pour le spectacle. Ils piochent dans une pile de viny-

les et racontent, à chaque fois, une histoire qui lui est liée. "Le spectacle change tous les soirs, puisque nous piochons au hasard dans la pile. Ainsi, le spectacle reste ludique et convivial."

Le lendemain, en écho à la performance de ce soir, PME-ART invite le public à amener ses disques, Cds, lecteurs mp3 ou smartphones, pour partager les histoires liées à ces madeines musicales.

M-E.B.

Ce soir de 19h à minuit, et demain de 20h à 21h30 au restaurant Les Grandes Tables de la Friche, 41 rue Jobin (3^e).
Entrée et sortie libre. Gratuit.
www.actoral.org

ON A VU À ACTORAL

"Superamax", grandeur et décadence d'une start-up

Rêvez-vous de vous retrouver nez à nez en pleine jungle avec un pilote de chasse sorti de *Top gun*? Aimez-vous les romans photo? Notre société de communication où tout le monde se doit d'être sexy et éthique vous donne-t-elle des boutons? Auriez-vous pensé à créer une start-up qui œuvre pour le bonheur sexuel des chiens?

Si vous vous reconnaissez dans cet univers kitschissime, courez voir *Superamax*, création présentée en avant-première au festival Actoral par le collectif d'artistes français et autrichiens Superamas.

Dans des décors de bureaux, l'intrigue est vite plantée. *Superamax* observe les comportements humains dans une start-up, réflexion acerbe sur "l'obscénité du capitalisme" et attaque féroce de l'idéologie ambiante. "On s'est planté, dit un acteur. Vous savez pourquoi? Parce qu'on est mal looké et qu'on n'a pas fait notre gym ce matin."

La pièce est ainsi constituée d'une série de sketches plus ou moins bien sentis. Est évoqué, par exemple, l'effondrement de l'immeuble du Rana Plaza qui fit des milliers de victimes dans



Bienvenue dans l'univers kitschissime de Superamax.

/ PHOTO D.R

l'industrie textile, de quoi provoquer une prise de conscience chez les *fashion victims*. D'une façon plus légère, *Superamax* parle de notre fascination pour les nouvelles technologies lorsqu'un drone survole la scène.

Du gangsta rap à la BD

Le collectif Superamas fourmille d'idées, mêle le grave et le futile, mais l'écriture est inégale. Les scènes sur la sexualité débridée des bonobos ou celle de la porno star sont interminables. Il excelle en tout cas dans le pastiche des styles. Se transforme en groupe de gangsta rap en un clin d'œil. Puis nous présente une BD grandeur nature, avec deux acteurs, un mannequin et des bulles. Si l'esthétique du spectacle est souvent léchée, la représentation n'a pourtant pas tenu le rythme. Était-ce dû à la première? Les acteurs semblaient parfois douter d'eux-mêmes. *Superamax* a encore le temps de se roder.

Marie-Eve BARBIER

Superamas. À partir de 16 ans. Ce soir à 21 heures à La friche de la Belle-de-Mai. www.actoral.org. ☎ 04 91 94 53 49.

PERFORMANCE

Le tableau vivant de Miet Varlop



Plasticienne et performeuse, Miet Varlop avait enthousiasmé le public l'an dernier avec "Mystery Magnet".

/ PHOTO D.R

Déjà invitée l'an dernier par le festival Actoral et le théâtre de La Criée, Miet Varlop avait enthousiasmé le public avec *Mystery magnet*, déluge de couleurs sur le plateau. Installée à Bruxelles, cette artiste plasticienne est réputée pour opérer une joyeuse fusion des arts plastiques, de la danse et du théâtre. Avec un art consommé de l'illusion et une attention portée au moindre détail, "J'aime son raffinement incroyable et son humour féminin!", s'exclame Macha Makeïeff, directrice de La Criée, qui la programme dans le cycle "Avant-garde", après le collectif Superamas, et avant Vincent Macaigne.

Cette année, Miet Varlop présente *Dragging the bone* ("traîner l'os"). Elle s'est inspirée du Foie de Plaisance, une sculpture étrusque qui représente un foie de mouton taille réelle. "Cet objet a été utilisé comme outil pour pratiquer une méthode de divination", dit-elle.

On est curieux de découvrir cette Pythie.

Marie-Eve BARBIER

"Dragging the bone", demain à 21h et mercredi à 19h30 à La Friche la Belle de Mai. De 8 à 12€. www.actoral.org

Actoral. Le festival dédié aux écritures contemporaines, déclinées à travers des formes diverses, poursuit sa 3e et dernière semaine. Ce soir, direction la Friche Belle de Mai, Montévidéo et les Bernardines.

Warlop, oracle belge

Alignant plus d'une vingtaine de propositions, le festival consacré aux écritures contemporaines a entamé sa troisième et dernière semaine. Et ce sont, comme à l'accoutumée, des lectures, mises en espace, spectacles, performances..., donnés dans les différents lieux qu'Actoral investit. Ce soir, c'est à la Friche Belle de Mai, à Montévidéo et aux Bernardines que ça se passe.

Actoral réalisant cette année un zoom Québec (parallèlement, des auteurs français sont « envoyés » à Montréal), Nicolas Cantin, hexagonal basé dans la capitale de la province canadienne, rempile ce soir à la Friche et « aime casser l'objet théâtre et le reconstruire en laissant voir les coutures. Montrer comment le théâtre est fait, ça l'humanise ». Dans sa pièce, *Klumzy*, « une jeune femme retrace le parcours de sa vie, entre mise à nu, vérités trafiquées et souvenirs du futur ».

Miet Warlop, ce soir à la Friche, s'était taillée un joli succès l'an dernier avec *Mystery Magnet*.

Elle revient cette année avec sa nouvelle création *Dragging The Bone*. Et c'est comme toujours « en plasticienne que cette jeune Belge aborde le plateau », fusionnant arts scéniques et plastiques. Sa performance s'annonce ainsi très visuelle, poétique aussi, comique encore. Et onirique. Explications de l'intéressée : « A travers la construction d'une sculpture centrale, représentation physique de l'oracle, le public va ressentir l'absence de l'objet désiré et aura l'envie brûlante d'une présence réelle, comme s'il espérait l'arrivée dans la salle d'un dieu de grande beauté. Cette présence envahissant l'espace, nous pourrions nous asseoir en silence et nous demander "Où dois-je aller maintenant?" »

A la Friche encore, *Relative Collider* de Pierre Godard et Liz Santoro, à l'intention assez énigmatique qui peut se dire ainsi : « comme les grands anneaux accélérateurs de particules, *Relative Collider* cherche le point de contact entre le mouvement et le texte. » Pour y voir plus clair (?),

un détour par le CV des auteurs peut être utile : ingénieur de formation, Pierre Godard achève actuellement un master en traitement automatique du langage naturel. Quant à la chorégraphe et danseuse américaine Liz Santoro, elle a étudié les neurosciences à Harvard...

Nous deux

Enfin aux Bernardines on pourra opter pour *Médail Décor* de Vincent Thomasset et/ou pour la performance *Mouvement sur mouvement* de Noé Soulier. Au Montévidéo, ça s'enchaîne également avec la « lecture et autre » de Sarah Bahr, *Cônes*, la mise en espace de *Mon rouge aux joues* (Sandrine Roche et Guillaume Béguin) et la paire Antoine Dufeu-Thierry Raynaud dans leurs oeuvres. A savoir la mise en espace de *Ah ! l'amour*, de Dufeu, adaptation d'une adaptation que les deux avaient commise du livre *Nous*, du même Antoine Dufeu.

ANTOINE PATEFFO
actoral.org



« *Dragging The Bone* », de et avec Miet Warlop. PHOTO REINOUT HIEL

L'art et les états de vie VU



Kindertotenlieder © Marilène Ouel



Super premium soft © Christian Vienne

Le 14^e Festival Actoral s'est terminé le 11 octobre, après avoir essaimé ses propositions durant plus de quinze jours

Kindertotenlieder

Actoral 14 / soirée d'ouverture. La Minoterie a fait le plein et après une menue lecture-performance du bout des lèvres (les aventures de Marine Le Pen avec les commerçants de centre-ville font à peine à peine grincer des dents) de **Nathalie Quintane**, marraine aigre-douce de cette nouvelle édition, le public attend du «lourd» et en l'occurrence la reprise des *Kindertotenlieder*, non de Mahler mais de **Gisèle Vienne**. «Rien à comprendre, tout à sentir» disait Barthes et on est venu pour ça ! Mais non, c'est quasiment l'inverse qui se produit et du coup petit flop : forts des expériences antérieures on avait malaxé les boules Quies généreusement distribuées à l'entrée, en ruminant quelque stratégie de spectateur futé (comment tendre l'oreille à l'anglais non surtitré du texte de **Dennis Cooper** et se la boucher à toute fin d'endiguer le déferlement attendu) pour se retrouver de fait à priser le minimalisme plannant, hypnotique et lancinant du fidèle duo **KTL** (O'Malley et Rehberg)... et à saisir très nettement que cette âme en peine qui erre sur la scène (un fantôme ?) affirme dans une langue fort peu mallarméenne «je m'ennuie ; tu t'ennuies ; le

sexe est ennuyeux ; être torturé est ennuyeux ; être tué est ennuyeux». Et l'œil dans tout ça ? Gentiment charmé par un plateau couvert de neige ; des rochers affleurent et la petite classe morte de poupées teen-agers qui accompagne quasiment tous les spectacles de la metteuse en scène est bien plantée-là, côtoyée par des comédiens tourmentés et mouvants (aucune ambiguïté dans les signaux) venus accomplir une cérémonie funèbre-concert de rock devant un cercueil ouvert ; il y a eu un meurtre et il y a des amis et l'ami est meurtrier et inversement ; la lenteur maîtrisée sauve un peu de beauté éparse et les figures chamaniques poilues des Perchten (voir la tradition autrichienne) avec leurs cornes et leurs grelots chassent un court moment le gothique un peu conventionnel des âmes damnées. Dans ces limbes peu d'étrangeté et l'effroi trop balisé laisse froid ; la catharsis redoutée reflue faute de trouver un interstice par où se glisserait un fantôme fort ; on sort un peu déçus de n'avoir même pas été une marionnette entre les mains de **Gisèle Vienne** !!!

Super premium...

Il est franchement plaisant de constater que le nom de la compagnie du piquant metteur en scène / chorégraphe **Toshiki Okada** («Chel-fitsch») fournit un accès à la perception et à la compréhension de son travail ; altération phonétique nippone de l'anglais «selfish» (égoïste), le terme ainsi prononcé renvoie à une infantilisation mimétique à l'œuvre dans certains aspects de la société japonaise contemporaine que montre du doigt chacune de ses «pièces», et aussi bien illustre facilement le rapport qu'entretient sa

danse avec les gestes du quotidien ; entre ancrage et décalage. Réaliste et extravagante tranche de vie d'un Kombini, supérette urbaine ouverte 24h / 24h, *Super premium soft double vanilla rich* surprend, amuse, enthousiasme puis lasse un peu sur la durée. Courbettes des employés en tenue rayée, gestes et paroles répétitifs et codés, éclats d'argot japonais, articulations et désarticulations constituent la base du langage de ce théâtre dansé singulier qui frôle parfois, dans son discours, l'absurde d'un Ionesco qui aurait connu la crise économique ; le geste serre de près la parole, sautillant, tremblé et induit par la petite mécanique (désincarnée par le jeu électrique) du Clavier bien tempéré de Bach qui intervient en point d'ironie.

Petit monde des temps modernes où se côtoient solitude, frustrations, cruautés en cascade et aspiration à de petits bonheurs ; les personnages entrent, sortent, s'accrochent tout en mots et mouvements, déstabilisés par un changement de produit, la crème glacée dont le titre détaille les fascinants attrails. C'est bien... et finalement voilà avec une certaine aisance le stock de la satire renouvelé !

MARIE JO DHO

Kindertotenlieder a été donné au **théâtre Joliette-Minoterie** le 24 et le 25 septembre, *Super premium soft...* a été présenté le 26 et 27 septembre, en coréalisation avec le théâtre du Gymnase, au **BNM**

Retrouvez nos autres critiques d'Actoral sur notre site

Dragging the bone, belle plongée dans l'humain conçue par Miet Warlop

Ce que disent les bouches d'ombre ...

• 7 octobre 2014 ⇒ 8 octobre 2014 •



Elle ne fera pas de vieux os **Miet Warlop** si elle continue à s'enduire de plâtre liquide et à se peigner la crinière à tous les râteliers carnivores qui rêvent de se refermer sur sa petite tête ; son os elle le traîne sans cesse partout et ailleurs dans sa jeune carcasse qui s'expose en un solo de 50 minutes plein de bris et de broc, de défaites et de triomphes cassants. La jeune plasticienne belge qui avait soulevé l'enthousiasme des spectateurs d'Actoral 13 revient hanter la scène avec ses rires de pierre (sujet ou objet difficile à cerner, l'énigme est au cœur d'un spectacle qui tire l'oeil et l'oreille mais les laisse peut-être un peu en chemin...). Un bataillon de bouches en carton-pâte se gonfle et se dégonfle au gré de souffles d'hilarité venus des profondeurs; des boules à renverser les quilles sont plantées au bout de grandes piques comme des têtes coupées ou des planètes figées ; l'artiste travaille sans filet mais méthodiquement, avec obstination, à fouiller, démouler, dépecer, casser des formes contenues dans d'autres et à se faire hybride, à s'autoconstruire en se fixant des mains, une troisième jambe ou une dentition, membres en plâtre, fragments d'un grand corps dont on voit incidemment apparaître les petits tuyaux –veine bleue –artère rouge qui palpitent au sol ; à la fin, ce qui cachait les entrailles du spectacle s'effondre et on voit, comme sortie de sa chrysalide, une élégante jeune fille sur de hauts talons qui agite un panache blanc. Le spectateur ne peut compter que sur sa propre inspiration et la fertilité de son regard : inventivité bricolée, tantôt burlesque, tantôt tendre et poétique, humour un peu sec, malaise ou émotion ... quoi qu'il en soit une belle plongée dans l'humain en toute liberté partagée !

MARIE JO DHO
Octobre 2014

Dragging the bone conçu et interprété par **Miet Warlop** a été présenté dans le cadre d'**Actoral 14** en coréalisation avec La Criée à la Friche le 7 et 8 octobre.

Photo : Dragging the bone -c- Miet Warlop

La Criée
30 Quai Rive Neuve
13007 Marseille
04 91 54 70 54
<http://www.theatre-lacriee.com/>

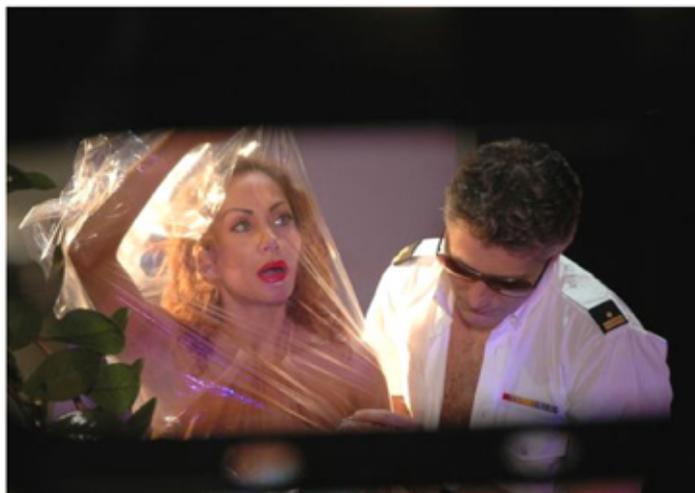
La Friche
41 rue Jobin
13003 Marseille
04 91 11 45 63
<http://www.lafriche.org/>

Marie-Jo Dho | Mis en ligne le Jeudi 16 octobre 2014 ·

[Before] SuperamaX donné à La Friche dans le cadre d'Actoral 14 : tout le monde ne fait pas bien l'idiot !

Pas Super...

• 3 octobre 2014 ⇒ 4 octobre 2014 •



Après la première, si rien ne bouge, on sera vraiment déçu mais c'est à une (?) [Before] (sic) que le public a assisté, convié par **La Criée** et **Actoral** à découvrir pour la première fois à Marseille le collectif de joyeux drilles (pas d'hésitation sur le genre ici ni le sexe d'ailleurs) austro-franco-belge qui porte le nom générique des amas galactiques migratoires : **Superamas** pour **SuperamaX** entre grand format, grosse rigolade et petit porno...reste à explorer l'inconnu(e) qui décollant du mimétisme théâtral aurait dû faire la force de la dernière lettre de l'alphabet. Tout paraît un peu vieux en effet dans cette proposition qui se joue, comme les précédents spectacles de la compagnie, dans les interstices entre une inscription affirmée dans le réel voire le trivial et une distance satirique à la lourdeur revendiquée. Réunion de crise dans une start-up « sympa » qui bat de l'aile, brainstorming et transforming, échanges de lieux communs (on rit un peu) ; les mecs changent de look et en vrac font du film d'entreprise en recyclant les poncifs du cinéma global, de la star de Bollywood au documentaire animalier (très réussi visuellement et techniquement avouons-le) , s'acoquinent avec Cindy Gallop, égérie féministe porno en confondant cuir et queer et bref se mettent gentiment à poil...C'est sans doute une fable très morale sur un monde qui ne l'est guère, racontée par des gens formidables mais faire bien l'idiot suppose un renouvellement permanent ou un fond inépuisable et un rythme qui ne laisse pas mollir le burlesque ; si l'on ne prend pas le risque de sortir des rails d'un comique déjà frayé on n'obtient qu'un rire formaté !

MARIE JO DHO

Octobre 2014

[Before] SuperamaX par Superamas a été donné à La Friche le 3 et 4 octobre dans le cadre d'Actoral 14

Photo : © Superamas

La Friche
41 rue Jobin
13003 Marseille
04 91 11 45 63

<http://www.lafriche.org/>

Marie-Jo Dho | Mis en ligne le Samedi 11 octobre 2014 ·

actoral

festival

14

S
SPECTACLE

P
PERFORMANCE

A
ART VISUEL

L
LECTURE

M
MUSIQUE

ME
MISE EN ESPACE

+
AUTRE FORME

MICHAËL ALLIBERT // SARAH BAHR // STÉPHANE BÉRARD & FRANCESCO FINIZIO & LAURENT ISNARD & STEPHEN LOYE // SARAH BERTHIAUME & JULIEN GOSSELIN/SI VOUS POUVIEZ LÉCHER MON CŒUR // STÉPHANE BONNARD // ANTOINE BOUTE & ARNAUD SAURY THOMAS BRAICHET // STÉPHANIE CHAILLOU & RYAN KERNOA // NICOLAS CANTIN // CLARO NICOLAS CLAUSS // VOLMIR CORDEIRO // DENIS CÔTÉ // JEAN-PAUL CURNIER //DARIA DEFLORIAN & ANTONIO TAGLIARINI // MARCELLINE DELBECQ // ANTOINE DUFEU & THIERRY RAYNAUD // MOHAMED EL KHATIB // TIM ETHELLS & YUVAL ROZMAN & LAËTITIA DOSCH // ALAIN FARAH & MARIE BRASSARD // ALEXANDRE FECTEAU/COLLECTIF NOUS SOMMES ICI & THÉÂTRE DUBUNKER // JULIE FAVREAU // THOMAS FERRAND // PABLO GISBERT & CÉLESTE GERME/DAS PLATEAU // ANTOINE HUMMEL & SAM LANGER // ANDREA INGLESE & ALESSANDRO DE FRANCESCO & JEAN-MARIE GLEIZE & MICHELE ZAFFARANO JEAN-YVES JOUANNAIS // GÉRALD KURDIAN // LATIFA LAËBISSI // JORIS LACHAISE STÉPHANE LAFLEUR // CÉDRIC LEPROUST // JOËL MAILLARD & IRMAR // JÉRÔME MAUCHE // DANA MICHEL // VALÉRIE MREJEN/PILAB-PISOURD // DOROTHÉE MUNYANEZA TOSHIKI OKADA/CHSELFITSCH THEATER COMPANY // YVES PAGÈS & BENOIT BRADEL/ZABRAKA & GASPARD DELANOË // FRANÇOIS-MICHEL PESENTI & SUZANNE JOUBERT NATHALIE QUINTANE // NICOLAS RICHARD // SANDRINE ROCHE & GUILLAUME BÉGUIN SAMUEL ROCHERY // OLIVIA ROSENTHAL // LIZ SANTORO & PIERRE GODARD PAULINE SIMON // YOAN SORIN // NOÉ SOULIER // SUPERAMAS // VINCENT THOMASSET LAURENCE VIELLE // GISÈLE VIENNE // FRÉDÉRIC VOSSIER & TOMMY MILLIOT MIET WARLOP // JACOB WREN & CAROLINE DUBOIS & CLAUDIA FANCELLO/PME-ART

WWW.ACTORAL.ORG | +33 (0)4 91 37 30 27